

96

tintin

LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

PLUS DE 500 PAGES

DE LECTURE SAINE ET PASSIONNANTE



N° 30

tintin

12 F • 24e ANNEE • CANADA 25 CENTS • HEBDOMADAIRE

DANS CE NUMERO : RIC HOCHET ET

« LES SPECTRES DE LA NUIT »

UN SUSPENSE FANTASTIQUE DE TIBET ET A.P. DUCHATEAU

TIBET-DUCHÂTEAU 69



ON REMET ÇA...

TOUTE réflexion faite, je ne suis pas content de mon billet de la semaine dernière. Il me paraît incomplète. Je vous y disais ce qu'il ne faut, à mon avis, PAS faire sous peine de gâcher ses vacances, ou du moins la partie que nous en passons sans programme bien défini. Et j'entends d'ici les objections : — « Tout ça, c'est très beau, mais pas très constructif. Si Tintin veut prendre les vacances des autres « en mains », on voudrait bien savoir ce qu'il propose ! »

Réponse : rien de précis.

Parce que chaque cas est particulier DANS LE DETAIL. Ca dépend de l'endroit où l'on habite, des amis qu'on a, du travail qui reste à faire (tout le monde n'a pas , hélas ! réussi ses examens du premier coup) etc.

Mais enfin, prenons un exemple : Denis et Martine habitent une grande ville, leurs copains ne sont pas partis en voyage aux mêmes dates qu'eux, et leurs vacances sont plus longues que celles de papa, qui ne peut donc emmener chaque jour son monde vers des horizons plus verts.

Tentation de nos sujets : la grasse matinée — la vague flânerie au coin de la rue « pour voir si on ne rencontre pas quelqu'un » — un petit tour au milk-bar ou au drugstore — et puis, bof, le cinéma, une limonade dans « un coin où on rigole » (ah oui ? Tant que ça ?), et peut-être un bouquin pas trop intellectuel. Fin de la journée. Sinistre.

Pourquoi rien d'autre ? Eh bien ! Parce que les propositions des parents, des éducateurs, des meneurs de jeux, des groupements de jeunesse... et les miennes, vont être écartées d'office comme étant, par définition, naïves, stupides, « bonnes pour les gosses » et parfaitement dénuées d'intérêt. Une promenade, vous pensez ! Un tour au bois, au parc ? Une partie de ballon, de canotage ? Ridicule. On n'essaye même pas.

Et c'est ça, le malentendu. Je crois, voyez-vous, qu'un des plus grands défauts qui nous guettent, c'est de se donner, au départ, une attitude blasée, désabusée, « parce qu'on n'a plus l'âge » de ces petites distractions simplettes.

Profonde erreur. Cet âge-la, on l'a toute sa vie (seulement, il vient un moment où les loisirs s'amenuisent, les vacances scolaires durent plus longtemps que celles de l'avenir). Un gros monsieur joue au ballon sur une pelouse ? Je dis : bravo ! Il s'amuse, et il a du cran. Il n'a pas peur, lui, d'être pris pour un gosse. Il fait ce dont il a réellement envie. Il ne joue pas un rôle. Et tant pis pour ceux qui ricanent.

Mettez en balance un garçon de quatorze ou quinze ans qui, mains dans les poches, traîne ses pieds et sa flemme, sans but particulier, le long d'un trottoir... et cet autre qui, mollets à l'air et rire au cœur, se « donne en spectacle » en jouant à saute-mouton avec sa sœur.

C'est le second que vous trouvez risible ? Moi pas.

Le premier ne l'est pas non plus, d'ailleurs, Lui, il est navrant.

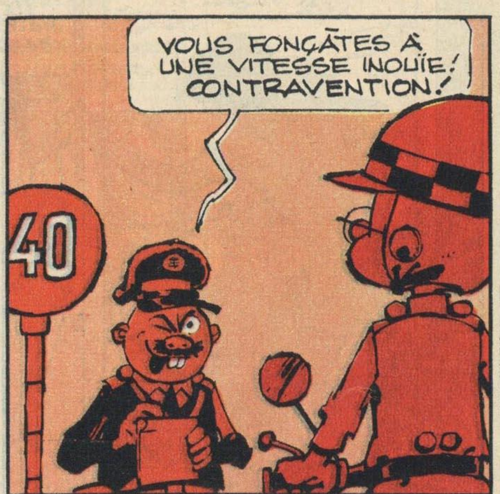
Bon, allons-y, on joue à quoi, vous et moi ?

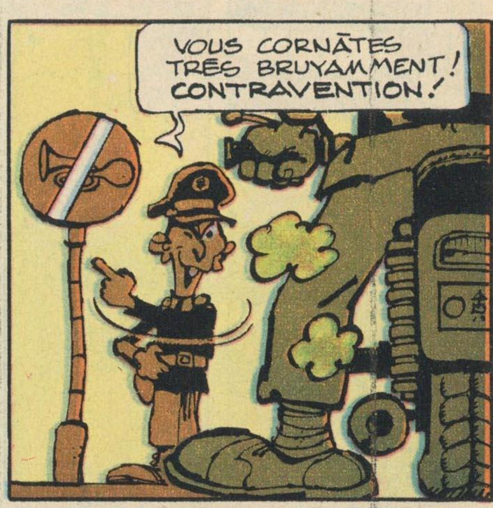
Tintin

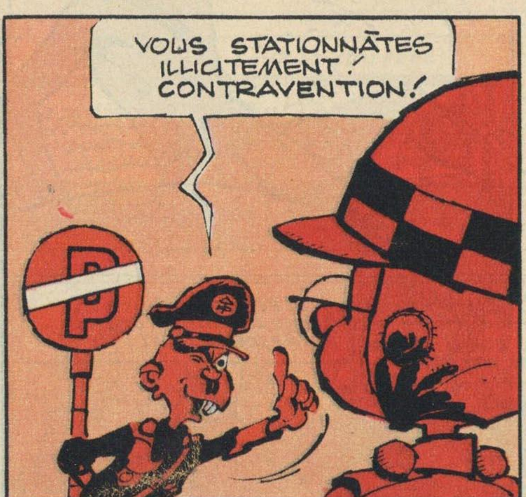
TAKA  TAKATA

PAR JO-EL AZARA • SCÉNARIO VICQ

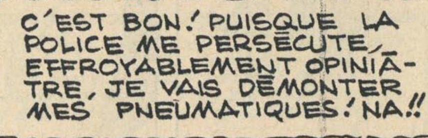


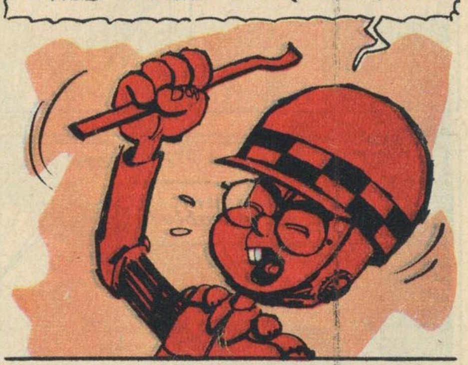












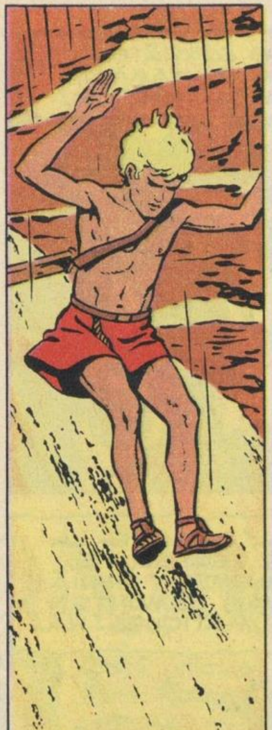
À CETTE ALTITUDE-CI, SEULE LA POLICE AÉRIENNE POURRAIT M'INFLIGER UNE CONTRAVENTION ! HI ! HI ! HI !

PAF PET

JO-EL AZARA GAG. VICQ

ALIX et LE DIEU SAU

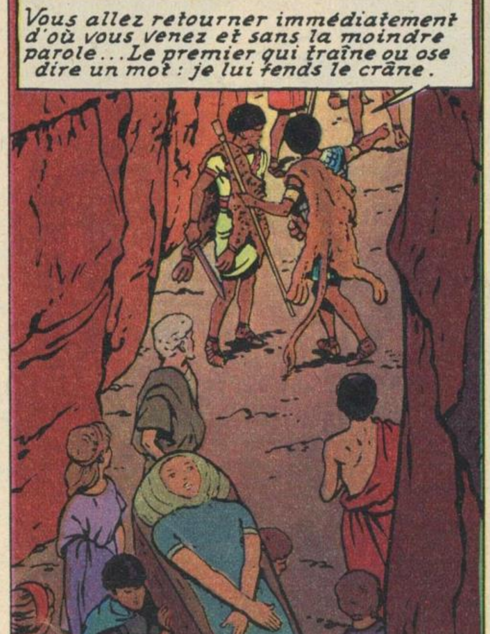
Alix et ses amis poursuivis par des guerriers Cyrénéens sautent dans le









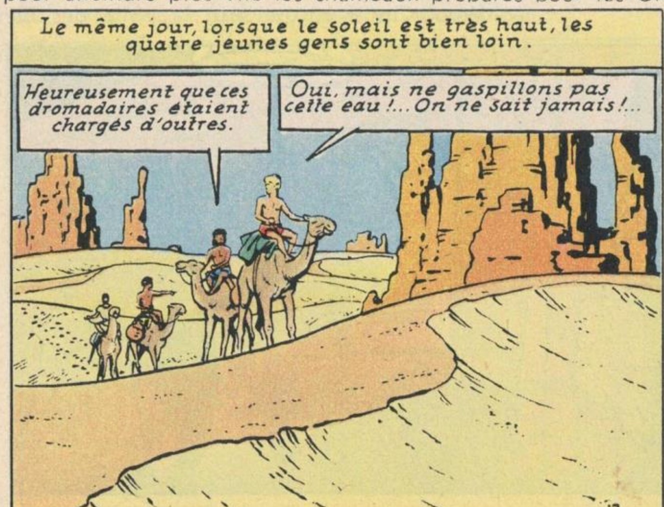


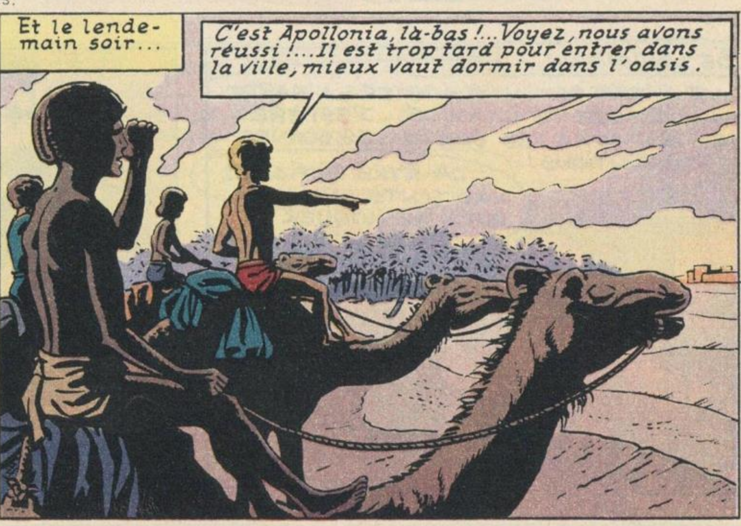






vide pour atteindre plus vite les chameaux préparés pour les Grecs.



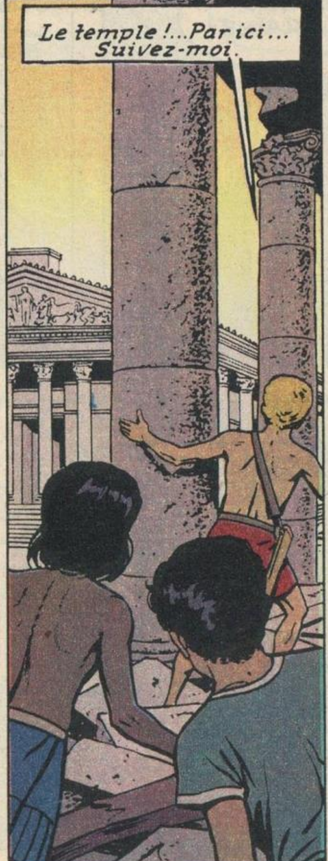


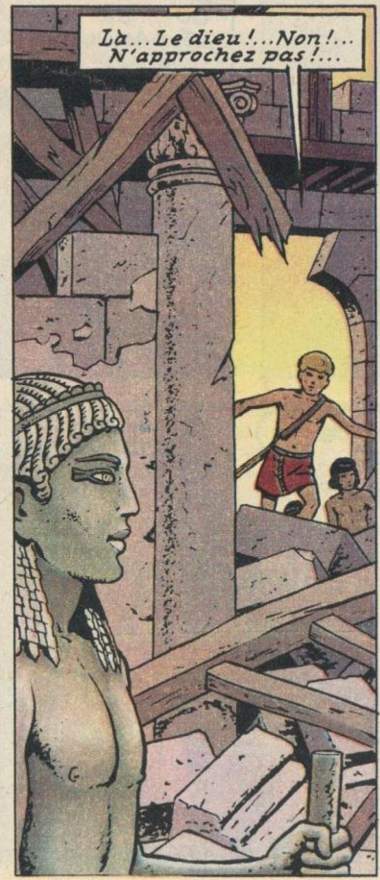














46

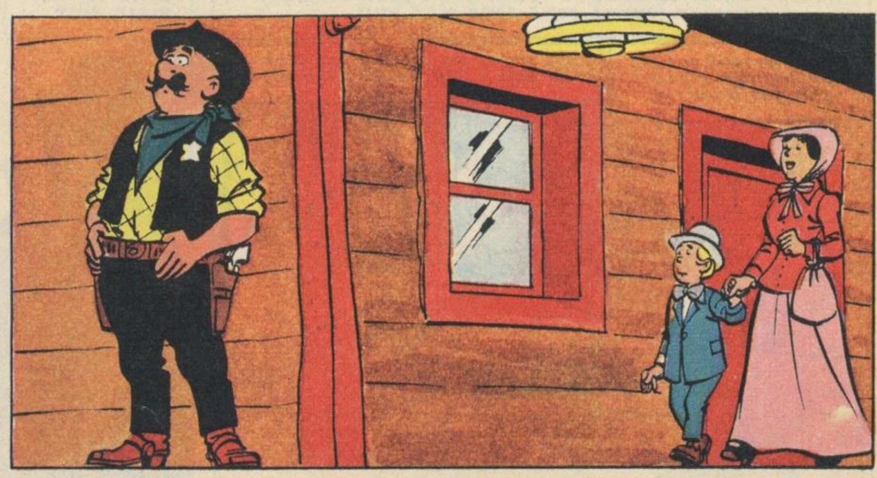
A SUIVRE



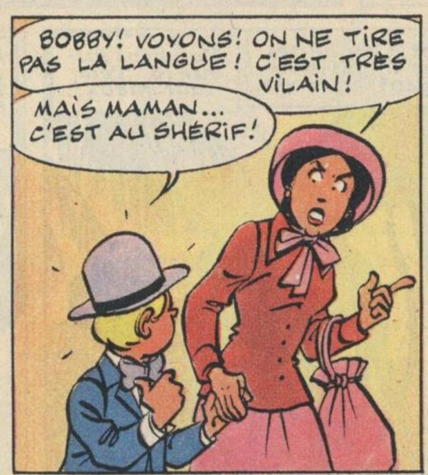
LE TROC

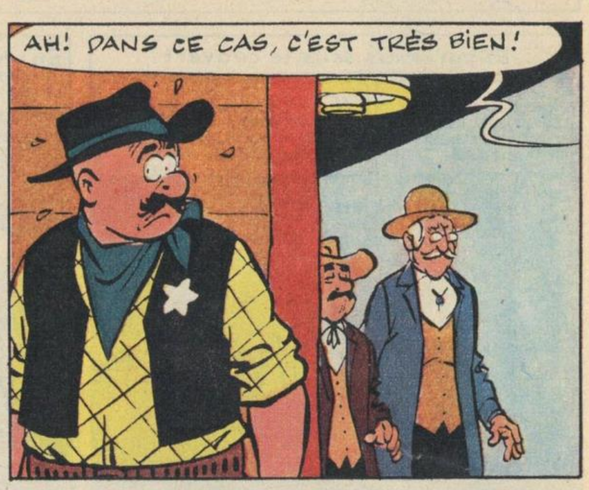
Wood-City a encore reçu la visite des bandits.







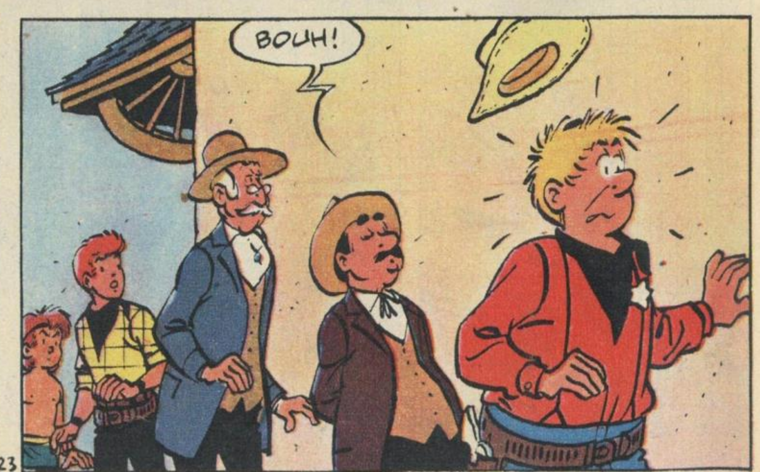












23

TRUQUE DU SHERIF

par **TIBET** d'après un scénario de A.P. DUCHATEAU

Dog Bull le shérif a pris de nouvelles dispositions.







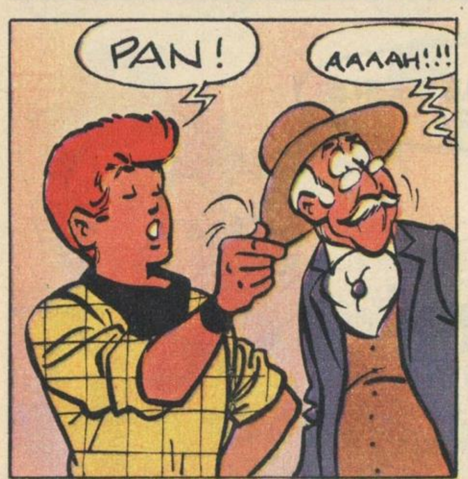












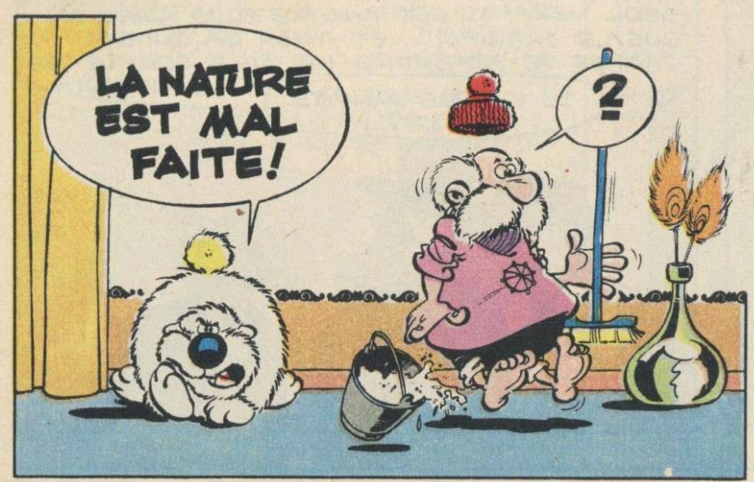


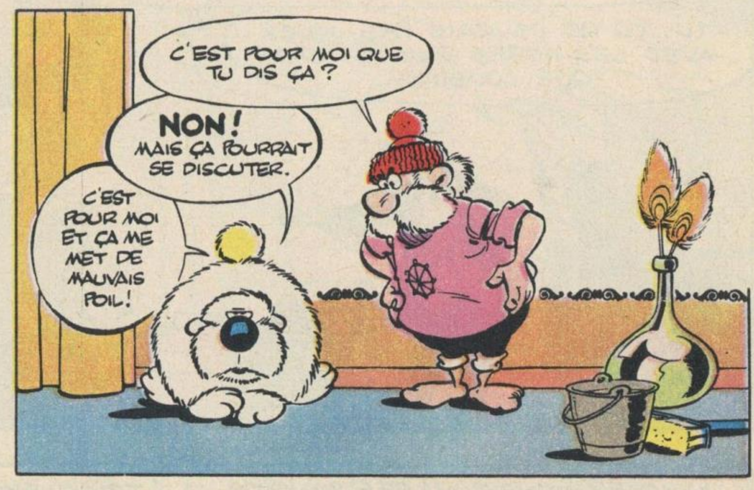


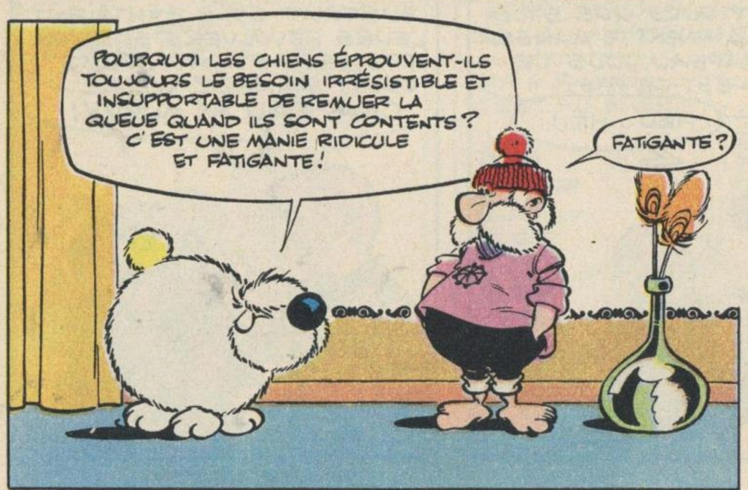
CUBITUS

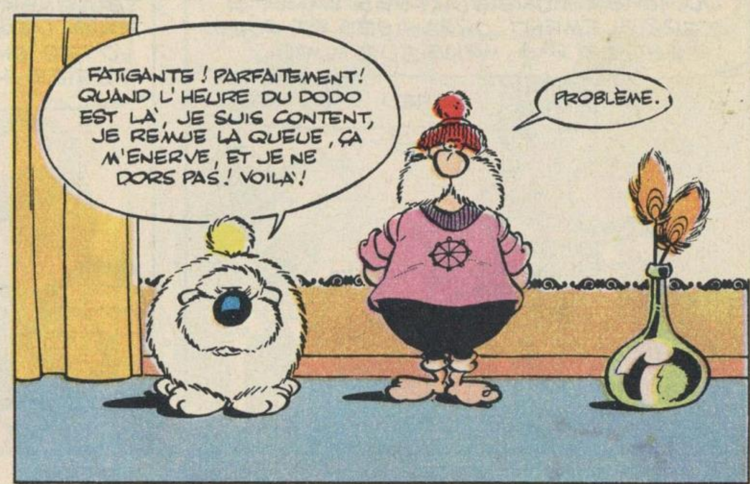
par DUPA.

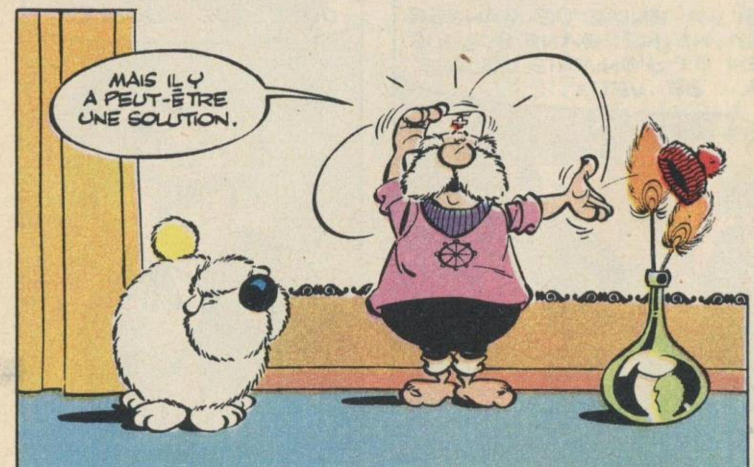


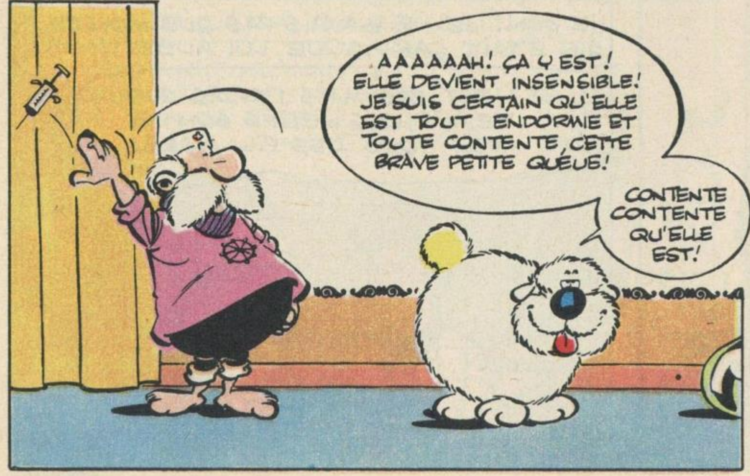










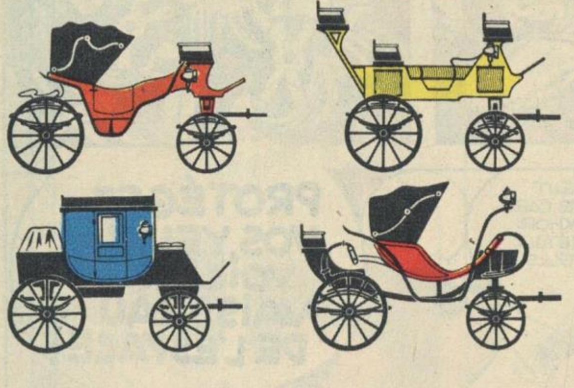




AUTHENTIQUES !

les voitures de poste 1800 offertes par l'huile

vandemoortele







. . . et il y en a huit ! Une fois montées (facile !), elles vont te passionner. Imagine-les, attelées à de fougueux chevaux . . . Hue ! le break et son fol équipage prennent le mors aux dents . . . Fouette cocher ! et la patache cahote - hop-là - sur le pavé . . . Et voici la diligence bourrée d'or ! Et la malle-poste ! Et le coupé ! Tu le vois d'ici : ce sont huit voitures ter-ri-bles !

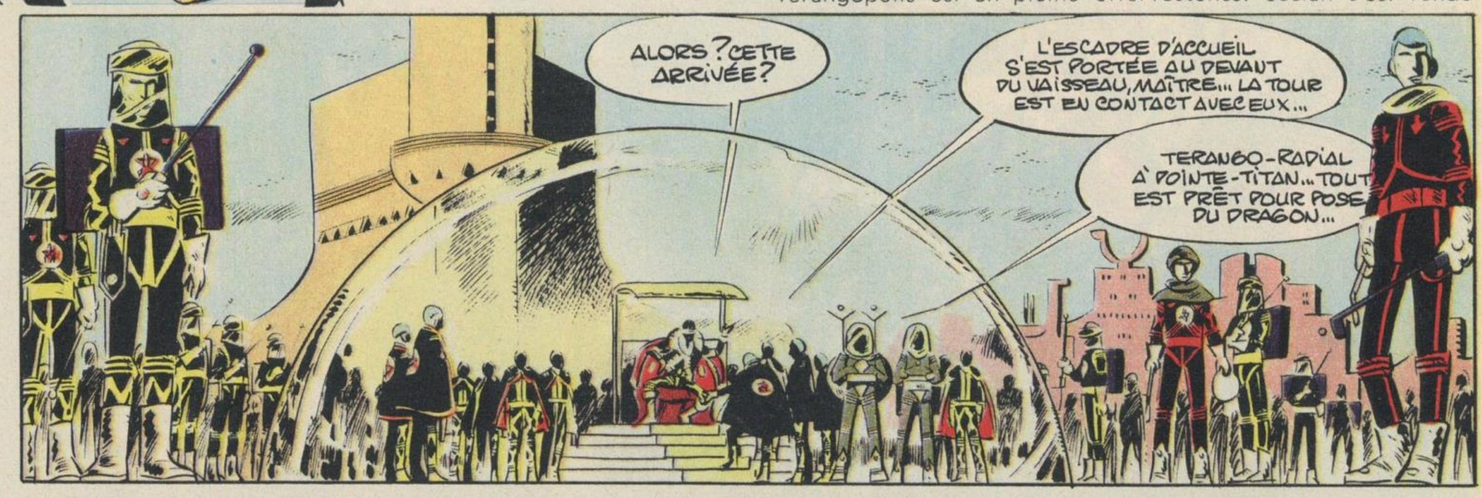
Alors, demande vite à Maman d'acheter de la bonne huile d'arachide Vandemoortele : il y a une voiture gratuite avec chaque bouteille, ainsi qu'une notice t'expliquant comment obtenir le « Relais de Poste 1800 » . . . où, entre porte cochère, cour intérieure et écuries, tes voitures pourront zigzaguer au gré de leur fantaisie.

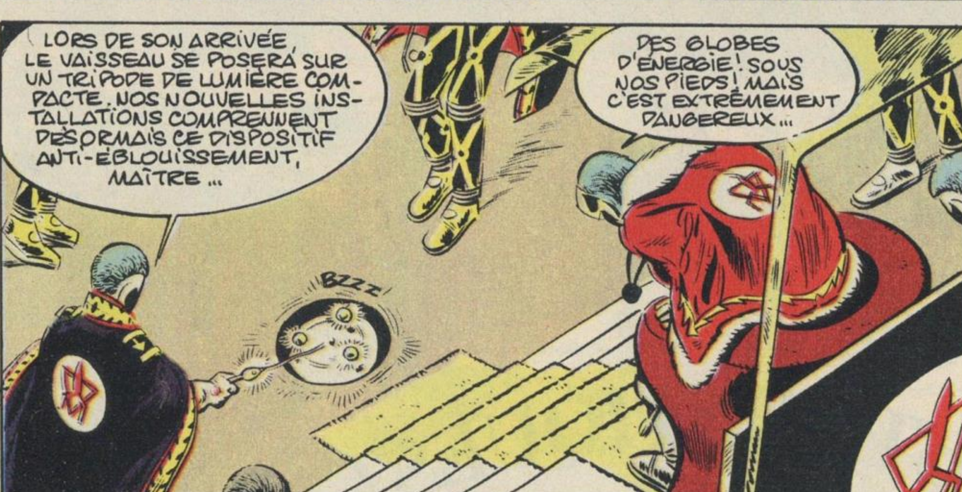


LUC ORiENT

Par EDDY PAAPE/GREG

Terangopolis est en pleine effervescence. Sectan s'est rendu la

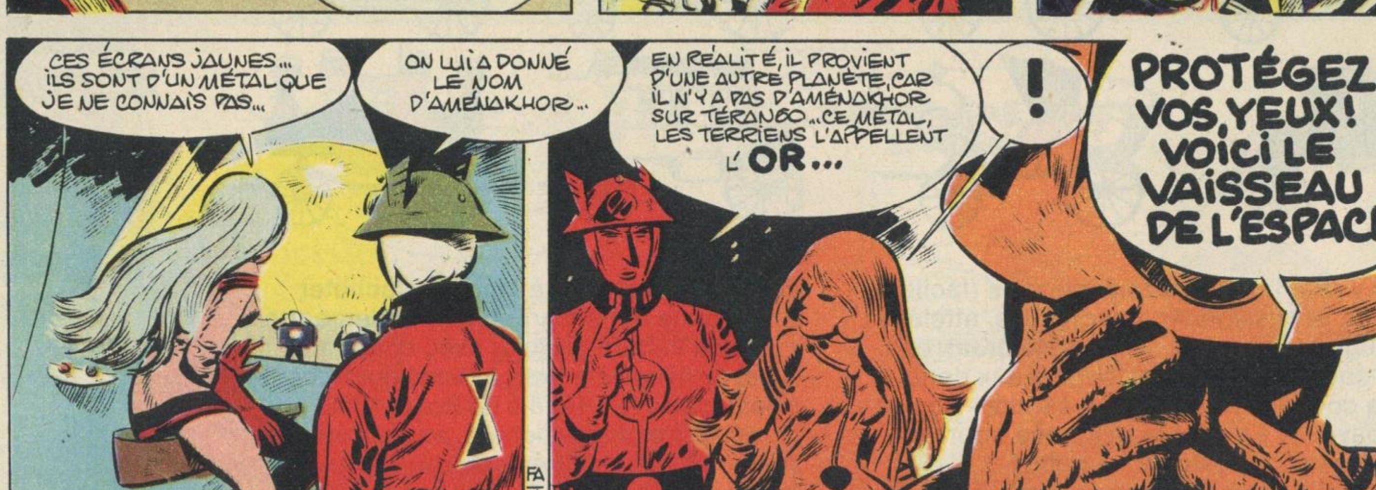










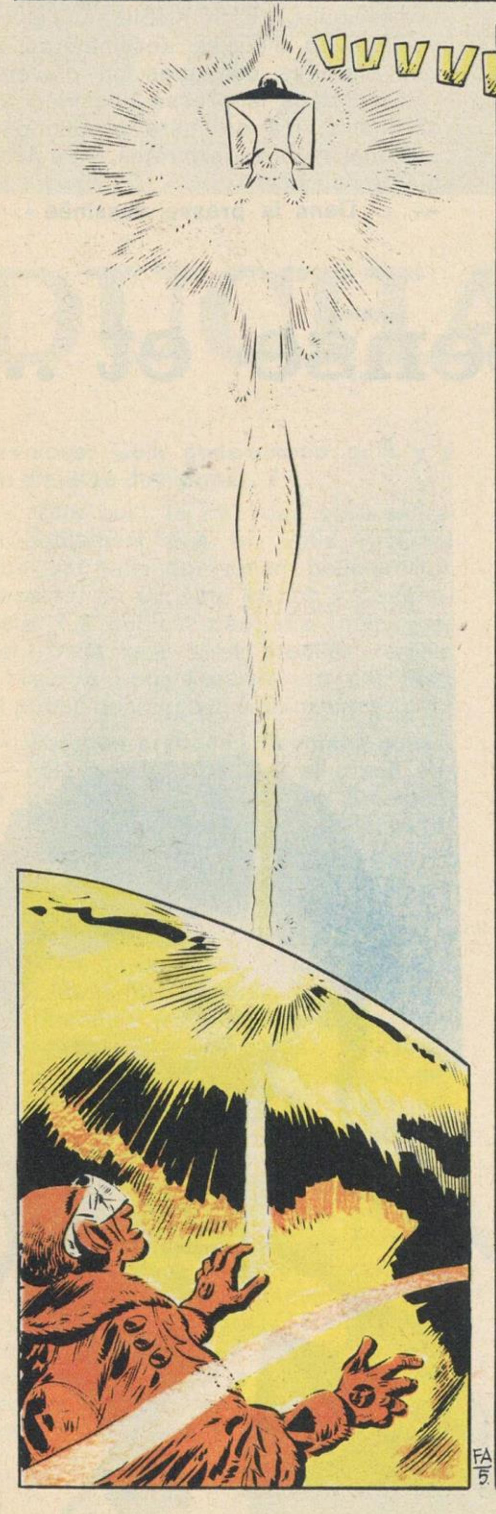


La forêt d'ACIER

où se posent les vaisseaux impériaux. Qui peut-il attendre ?









LE DRAGON DE FEU S'EST POSÉ. SES FLANCS S'OUVRENT... QUEL VISITEUR INQUIÉTANT VA-IL RÉVÉLER AUX TÉMOINS, OFFICIELS ET CACHÉS, DE SON ARRIVÉE ?

A SUIVRE

QUI FAIT VOTRE JOURNAL

Aujourd'hui :

Du Suspense et ...

ACCUSE, asseyez-vous ! C'est une formule qui convient doublement pour introduire André-Paul DUCHATEAU : d'abord, parce qu'elle nous plonge immédiatement dans le climat juridico-policier qui est le sien ; ensuite parce que la phrase traditionnelle est « accusé, levez-vous » et que, par conséquent, Duchâteau dira le contraire, lui qui passe sa vie à dérouter les lecteurs, à les surprendre par de l'inattendu dans les moindres détails.

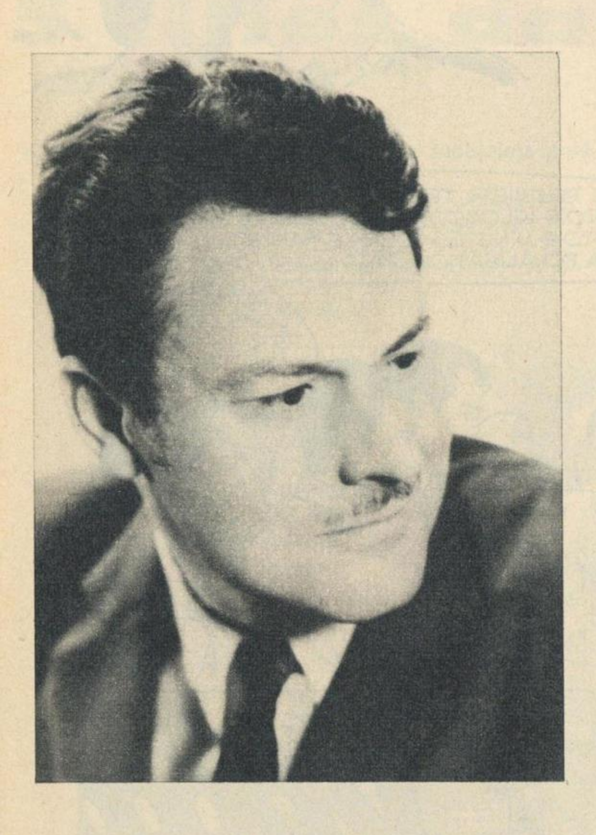
Nous voilà donc assis en face de « Monsieur Enigme », et tout aussitôt, c'est nous qui nous sentons « sur la sellette ». André-Paul Duchâteau sourit cordialement, bien sûr, et son oeil pétille de malice... Mais en même temps, on sent qu'il a tout noté : de la couleur de la cravate au lacet mal noué, le reporter est analysé, scruté, « fiché » et annoté. Dans la mesure où tout innocent est un coupable qui s'ignore, chacun a son petit casier dès qu'il se trouve en face de l'Homme qui lance RIC HOCHET sur tant de pistes imprévues.

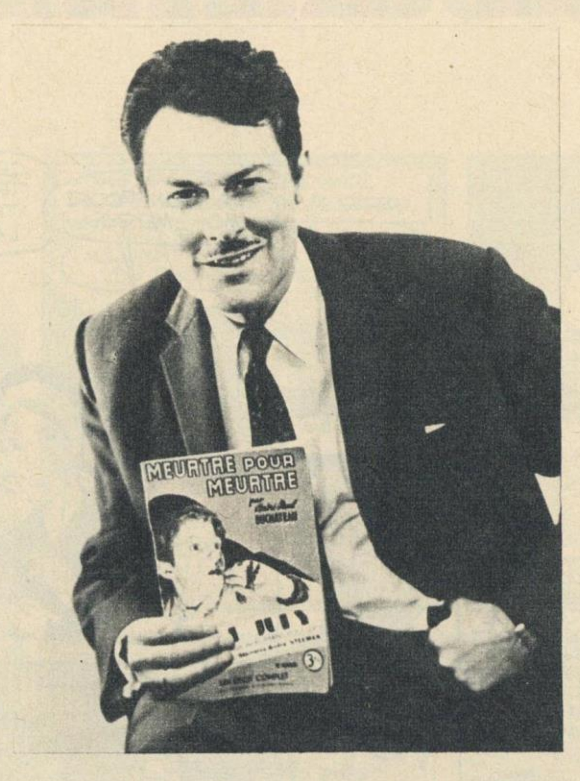
— Mais je n'aimerais pas être un vrai policier, sourit André-Paul Duchâteau. Il y a moins de surprises dans leur métier que dans le mien. Moi, au moins, quand j'écris une histoire, je m'étonne ! C'est ça qui est amusant ! Car c'est une caractéristique évidente chez lui : ce professionnel du suspense s'amuse en exerçant son métier. On sent chez lui une curiosité toujours en éveil, un intérêt pour le mécanisme des enquêtes, une passion pour les complications du comportement humain, qui écartent toute notion de « routine ».

— D'ailleurs, je n'écris pas que des récits policiers, précise-t-il. Il m'arrive souvent de donner à TIBET des idées drôles pour « CHICK BILL », j'ai travaillé avec d'autres dessinateurs sur des histoires comiques ou d'aventures, et, dans la presse dessinée tout au moins, ma première production a été une histoire de pirates, « Le Triangle de Feu ».

— ...« Dans la presse dessinée », di-







C'est devenu une pièce de collection : le premier roman d'A.P. Duchâteau, publié a l'âge de 15 ans !

DUCHATEAU (andré-paul)

tes-vous. Cela sous-entend qu'il y a eu d'autres domaines... ?

— Mais oui ! Je ne vous surprendrai probablement pas en vous révélant que j'ai tâté du roman policier non dessiné, en écrivain et non en scénariste. Ce qui est peut-être moins banal, c'est que mon premier roman, « Meurtre pour Meurtre » a été écrit et publié quand j'avais quinze ans.

— Vocation précoce ! Racontez-nous...

— J'étais (je suis toujours) grand admirateur de Stanislas-André Steeman, auteur de brillants romans policiers et créateur du personnage célèbre de « Monsieur Wens ». Pendant l'occupation, le roman policier a connu une grande vogue, les distractions s'étant évidemment raréfiées, et certaines soirées étant fort longues. Stanislas-André Steeman eut l'idée de lancer une collection de brochures policières d'une formule nouvelle : le lecteur devait, en avançant dans la lecture, accumuler les indices en même temps que le détective, et essayer de deviner l'issue. Cela eut un grand succès, de nombreux lecteurs des premiers numéros le firent savoir en écrivant. J'étais un de ces lecteurs, et, de lettre en lettre, j'ai fini par soumettre à mon tour un essai de texte. C'était « Meurtre pour Meurtre », qui se passait dans un milieu que je connaissais forcément bien à l'époque. celui d'une école ! Ca n'a pas marché trop mal, j'ai renouvelé l'essai avec d'autres romans... et voilà...

— Et les lecteurs on été « emballés », le courrier de l'époque le prouve. Vous n'avez donc plus cessé d'écrire depuis...

— Depuis 25 ans environ, c'est incroyable. Mais vrai : me voilà en face de la quarantaine. Je vais la conserver un moment, c'est un bel âge.

—Ric Hochet, dont vous partagez la paternité avec Tibet, a maintenant derrière lui de nombreuses aventures. Comment est-il « né » ?

— Progressivement, si j'ose dire. Nous l'avons d'abord « rôdé » dans quelques brèves histoires complètes, où il n'avait pas encore son visage définitif. Et puis, il y a eu la série des « énigmes » : un texte suivi, avec question-devinette à la fin (« Ami lecteur, qui est à votre avis le coupable ? »), illustré par un grand dessin de Tibet. Enfin, ce fut « Signé Caméléon », et la suite qu'on connaît...

— Et maintenant ?

— On continue, bien sûr ! Nous commençons aujourd'hui « Les Spectres de la Nuit », dont je ne vous dirai évidemment rien, le secret étant à la base même de l'intérêt. Et d'autres nouveaux (et nombreux) projets attendent ensuite Ric... et Tibet, en même temps que les lecteurs.

— Peut-on dévoiler quelques particularités d'André-Paul Duchâteau, ou est-il aussi mystérieux que ses personnages ?

— Mais non. J'avoue très volontiers mon signalement : 1 mètre 79 (1 m 80 quand je suis en forme), 71 kilos, marié, père d'une petite Sylvie de trois ans, automobiliste (ID Citroën). Je voyage pas mal : outre la France et la Belgique, j'ai vu l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, et aussi le Congo-Kinshasa où j'ai passé un temps.

— Sports ? Distractions ?...

— Le Ping-Pong ! Et le football comme spectateur, à la télé, que je suis avec une prudence attentive : tantôt « pour », tantôt « contre ». Par contre, j'aime le cinéma, où je vois tout ce qui est de qualité, sans sujet préféré : « westerns », comédies, films policiers... Du moment qu'il y a une bonne histoire, bien racontée et bien interprétée.

— Et... en bandes dessinées ?

— En dehors de Ric Hochet ? Ce que font Paul Cuvelier et Edgar. P. Jacobs.

— Nous espérons les retrouver bientôt dans nos pages, et nous allons en attendant nous plonger dès aujourd'hui dans « Les Spectres de la Nuit ». Nous y aurons, je parie, froid dans le dos.

— J'ai tout fait pour ça : **l'histoire se passe dans la neige !**

Prochain article :

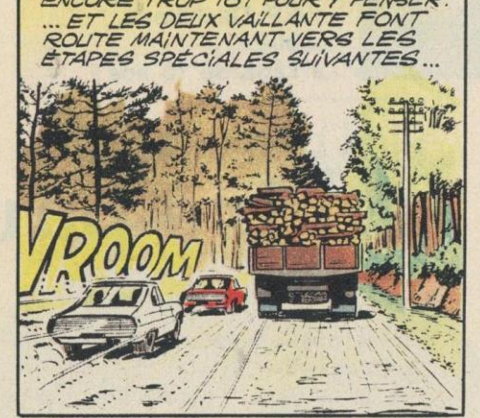
Des Franval à Doc Silver : Micro, stylo et camera avec YVES DUVAL.

MICHEL VAILLANT ...

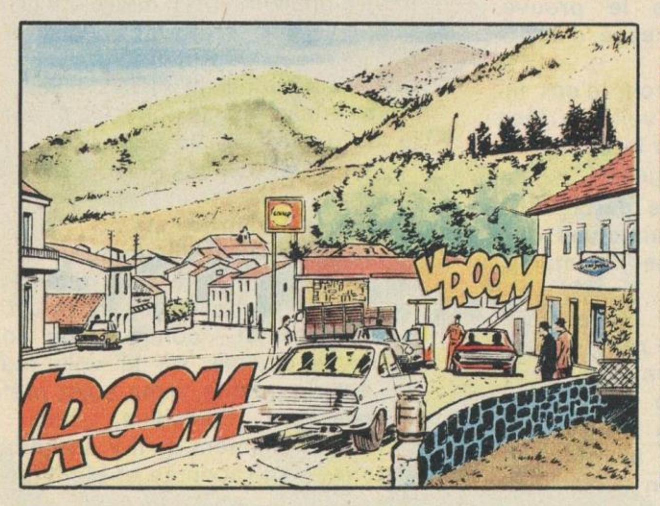
par jean graton

Nos amis sont arrivés au Portugal et procèdent à













5 filles dans la course

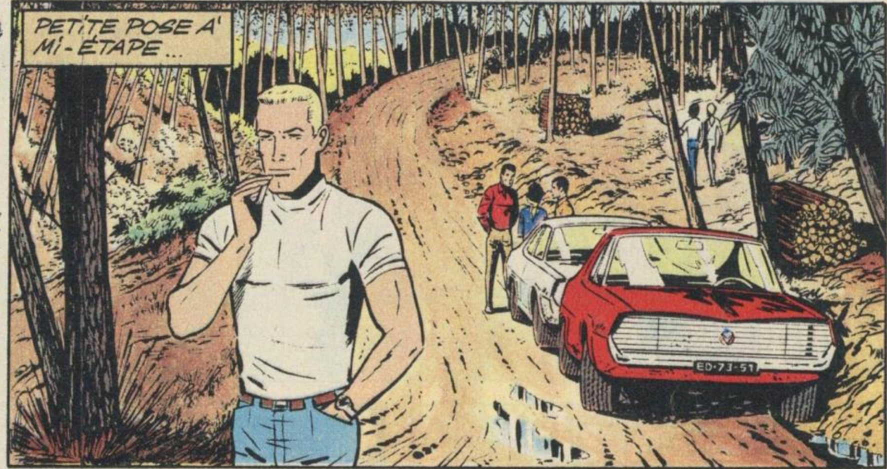


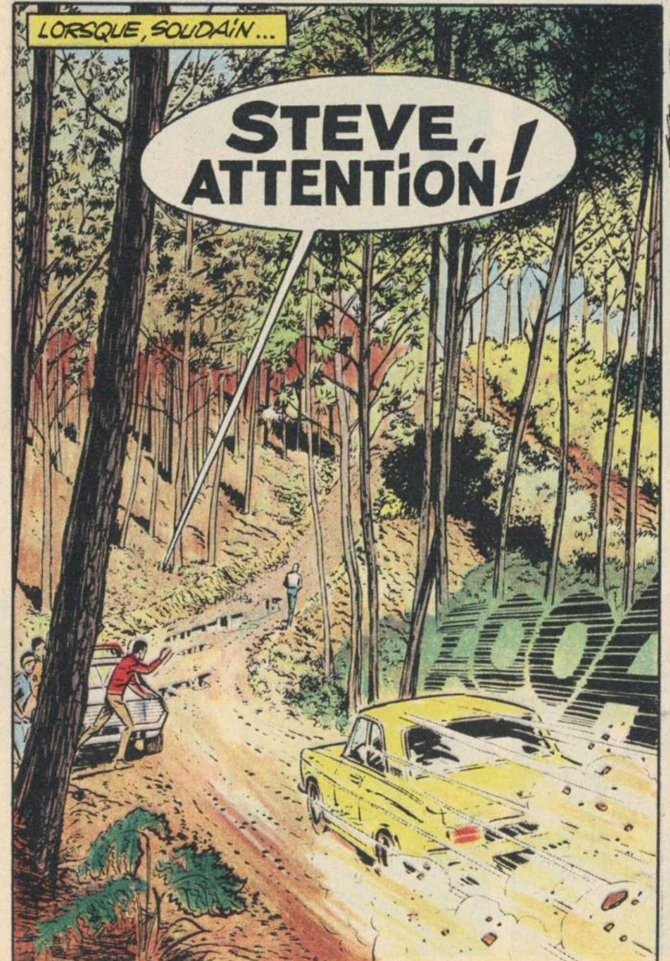
la reconnaissance de l'itinéraire du rallye de la TAP.















A SUIVRE


SAINT-
-FAUSTON
LÈVE LE
PIED
DESSINS : DESCLEZ
TEXTE : A-P DUCHATEAU
BRRRR... DIRE QUE DEPUIS LA NOUVELLE ÉVASION DE SON JUMEAU MAUDIT SAINT-FAUSTON, NOTRE CHEF NE QUITTE PLUS CETTE SINISTRE RETRAITE!
ÇA DOIT ÊTRE TERRIBLE POUR UN CHEF DE LA SÛRETÉ DE NE PLUS SE SENTIR EN SÛRETÉ NULLE PART!


QUI... QUI EST LÀ?
LEPIC, CHEF...
ET PHILDOR!


P... PROUVEZ-LE! LE... LE JUMEAU... LE MOT DE PASSE?
"SAINT-FAUSTON EN EST UN AUTRE!"


AH, MES FIDÈLES BRAS DROITS! J'ABAISSE LE PONT-LEVIS!...
OUUÏLLE!
VLAN!
1-A


AH, LA MALLE! VOUS N'AVEZ PAS OUBLIÉ LA MALLE PLEINE D'OBJETS DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ
NON, CHEF, TOUT EST LÀ! CHAMPAGNE, FOIE-GRAS, CARTES À JOUER, TABATIÈRE MUSICALE, BOUILLOTE JEU DE PUCES!


PAS DE NOUVELLES DE MON DOUBLE HONNI?
NON, MAIS APPAREMMENT IL CONSPIRE DERECHEF, CHEF!


TANT PIS! DÉPOSEZ ÇA DANS MON CABINET DE TRAVAIL! JE VOUS DONNERAIS BIEN UN COUP DE MAIN, MAIS PAR PRUDENCE JE NE ME SÉPARE PLUS DE CETTE SOLIDE CANNE!
À VOS ORDRES CHEF...


MERCI, MES FIDÈLES! JE VOUS AUTORISE À ALLER BOIRE UN VERRE D'EAU À L'OFFICE! VOUS L'AVEZ BIEN MÉRITÉ!
OH MERCI, CHEF!


ET MAINTENANT, HE, HÉ UN DOIGT DE CHAMPAGNE POUR OUBLIER MES GRAVES PRÉOCCUPATIONS... OH!...


NÔÔN! CE N'EST PAS VRAI?
SI, COPIE RATÉE!...
1-B


JE SUIS VENU PRENDRE TA PLACE, ÉBAUCHE MALADROITE! JE VEUX ÊTRE CHEF DE LA SÛRETÉ À LA PLACE DU CHEF DE LA SÛRETÉ! FUIS, OU BIEN...
JE FUIS! JE CHOISIS LE DÉSHONNEUR! C'EST PLUS SÛR!


DISSOUS-TOI DANS LA NUIT ET NE T'AVISE PAS DE LANCER L'ALARME MIROIR DÉFORMANT! SINON...
NON, NON! GRÂCE AU CIEL, JE SUIS D'UNE LÂCHETÉ ABJECTE!


...JE FUIS HONTEUSEMENT JE FUIS MES RESPONSABILITÉS! JE FUIS MON OMBRE! JE FUIS TOUT, QUOI! DEVANT MON FRÈRE AÎNÉ (DE TROIS MINUTES) JE PERDS TOUJOURS LA FACE!


...L'OBSCURITÉ ÉPAISSE VA M'OFFRIR UN ABRI HONTEUX, MAIS SÛR! QUE MES DÉVOUÉS SUBORDONNÉS FASSENT LEUR DEVOIR! ILS SONT (MAL) PAYÉS POUR ÇA!


LA NUIT TOMBE RAPIDEMENT! ON NE POURRA PAS ME DÉNICHER PARMI CES ROCHERS! TÂTONS LE SOL DU BOUT DE NOTRE CANNE POUR ÉVITER TOUT FAUX PAS MALENCONTREUX!

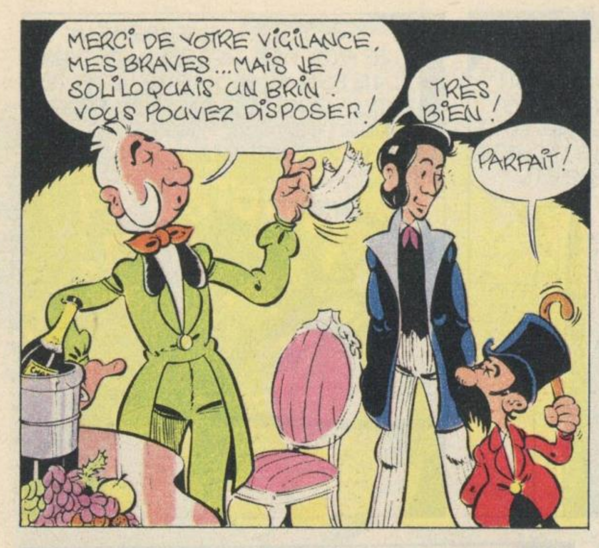
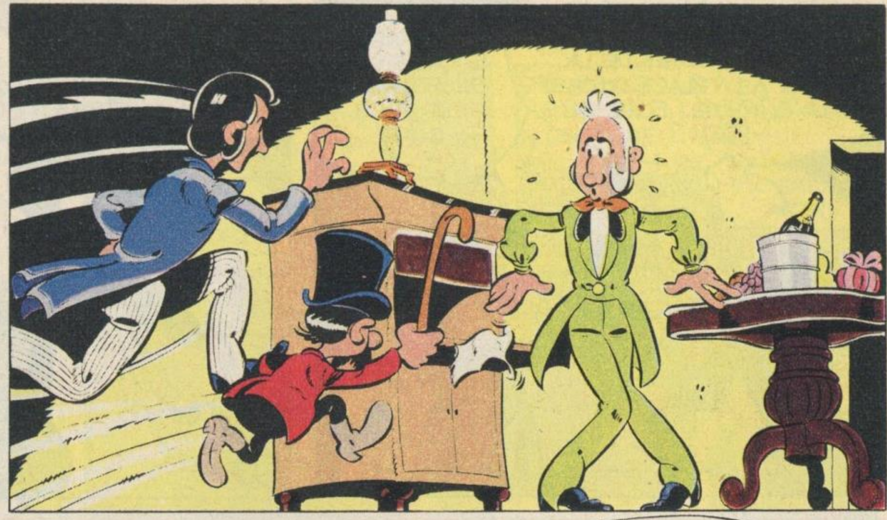

PAS UNE ÉTOILE! TÂTONS, TÂTONS!...
2-A


OOOH! MA CANNE...JE...JE L'AI LÂCHÉE! ELLE A DÛ S'ACCROCHER À UNE ASPÉRITÉ ET...


MALÉDICTION! COMMENT ME DIRIGER PARMI CES... AH, MIRACLE, LA VOILÀ!


J'AI RETROUVÉ MA CANNE! HA! HA! JE LA TIENS SOLIDEMENT PAR LA POIGNÉE.... EN AVANT! TÂTONS, TÂTONS!

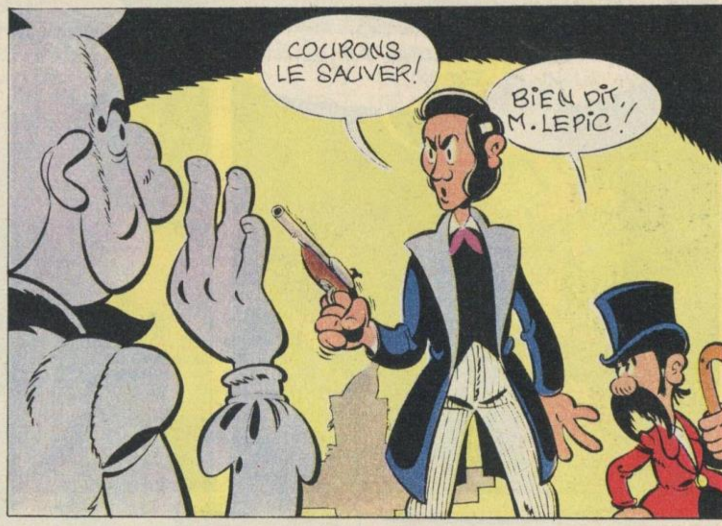

PENDANT CE TEMPS...
ON AVAIT CRU ENTENDRE DES ÉCLATS DE VOIX, CHEF!
ET NOUS VOILÀ!
2-B


MERCI DE VOTRE VIGILANCE, MES BRAVES... MAIS JE SOLILOQUAIS UN BRIN ! VOUS POUVEZ DISPOSER !
TRÈS BIEN !
PARFAIT !


HÉ ! MAIS QUOI... VOUS OSEZ PORTER LA MAIN SUR VOTRE CHEF ?
EXCUSEZ-NOUS, CHEF ! MAIS ON A COMME UN DOUTE ENCORE UNE FOIS !
ET C'EST RONGEANT ÇA, UN DOUTE ! LEVEZ-LE PIED !

MAIS...
PARDON DE VOUS DÉCHAUSSER, CHEF. MAIS C'EST NOTRE INGRAT DEVOIR !

VOIS-TU CE QUE JE VOIS, PHILDOR ?
OUI... RIEN, M. LEPIC ! AUCUNE TRACE DU TATOUAGE QUE NOTRE VRAI CHEF S'EST FAIT TATOUER SUR L'ORTEIL DROIT POUR LE DISTINGUER À L'AVENIR DE SON FRÈRE ABHORRÉ !
3-A

EN CONSÉQUENCE DE QUOI TU ES SAINT-FAUSTON ! PARLE ! OÙ EST NOTRE CHEF BIEN-AIMÉ ?
HA ! HA ! IL BAT LA CAMPAGNE, LE MALHEUREUX, COMME D'HABITUDE !
RÉPONDS !

COURONS LE SAUVER !
BIEN DIT, M. LEPIC !

AU MÊME MOMENT, AU COEUR DE LA NUIT IMPÉNÉTRABLE...
QUOI ? QU'EST-CE QUE... MAIS JE..., JE TÂTONNE EN VAIN !... LA... LA TERRE FERME A DISPARU ! HORREUR !

DE... DE TOUTES PARTS C'EST LE VIDE ! L'ABÎME BÉANT PARTOUT ! QUELQUE... QUELQUE ÉBOULEMENT, SANS DOUTE !...

SITUATION ABOMINABLE ! JE... JE ME TROUVE ISOLÉ... SUR TRENTE CENTIMÈTRES DE TERRAIN SOLIDE ! PLUS UN MOUVEMENT... PLUS UN PAS !... RETENIR MÊME MON SOUFFLE !...
3-B

























(1) OUI, OUI, OUI! (NOTE DES AUTEURS)
(2) NON, NON, NON! (NOTE DE LA RÉDACTION)

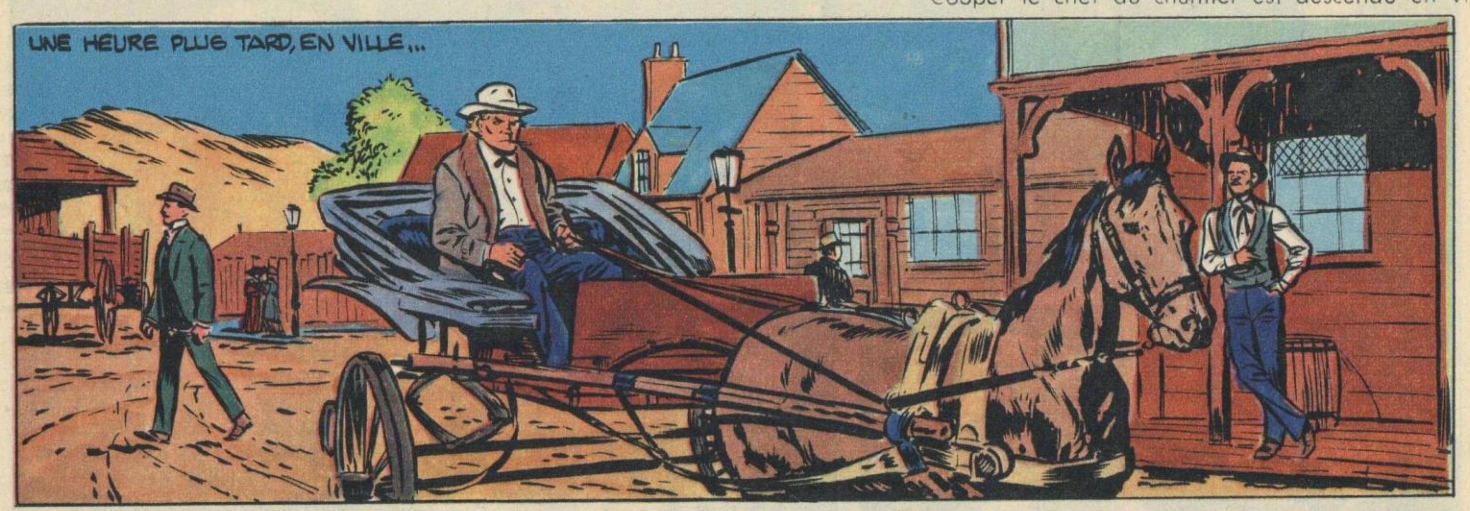
FIN



DOC SILVER

L & F. FUNCKEN
Y. DUVAL

Cooper le chef du chantier est descendu en ville.



VOUS PARAISSEZ SOUCIEUX, MR COOPER... DES ENNUIS AU CHANTIER?
PAS ENCORE, MAIS CELA POURRAIT ARRIVER. APPELEZ-MOI LE SIÈGE DE LA COMPAGNIE ET PASSEZ LA COMMUNICATION À MON BUREAU.











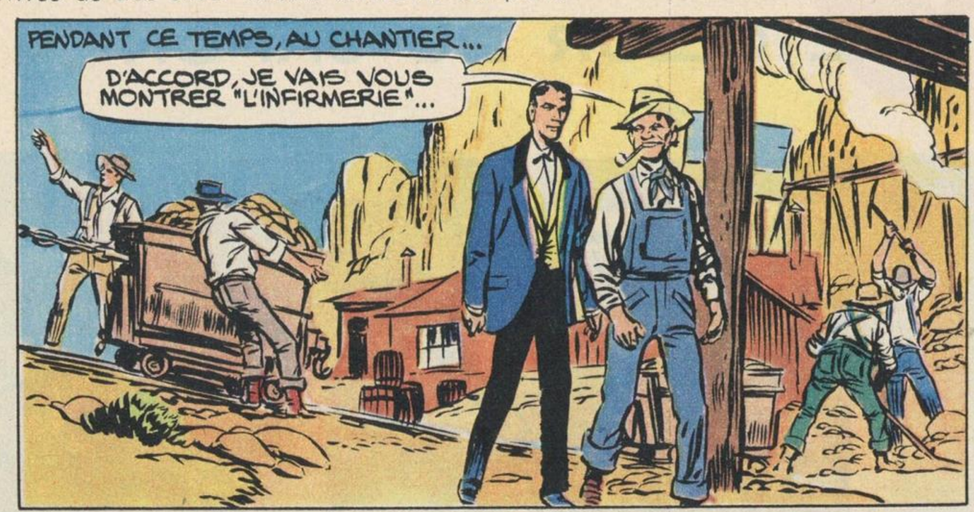






la vallée de la peur

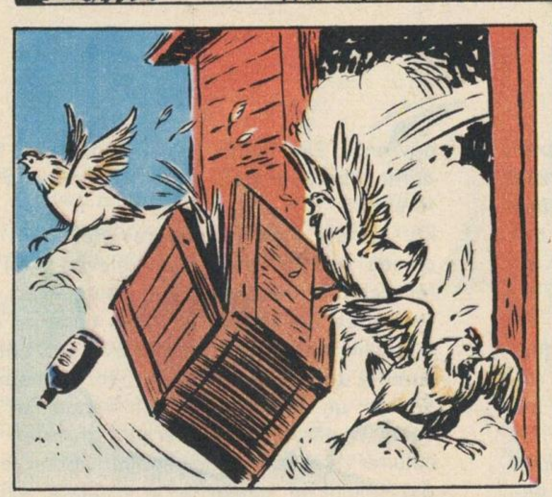
L'arrivée de Doc Silver semble contrarier ses plans.







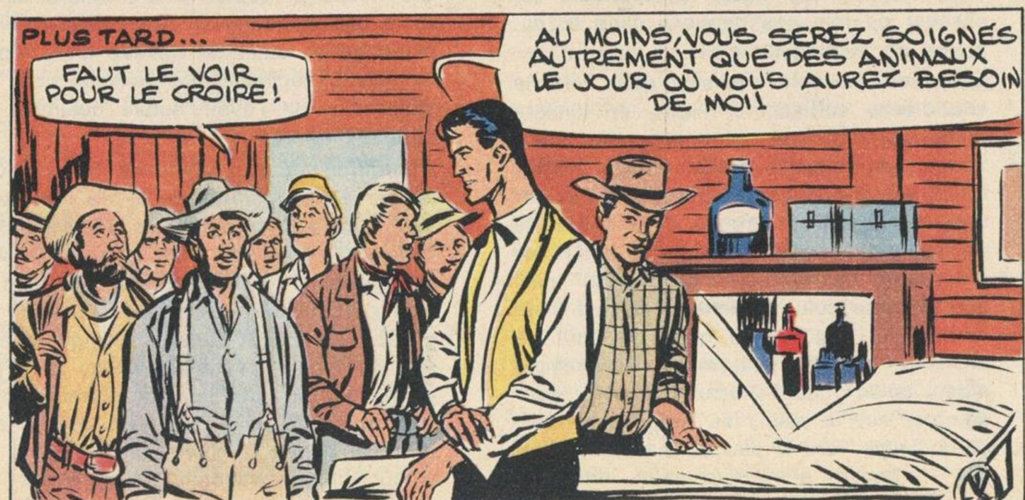












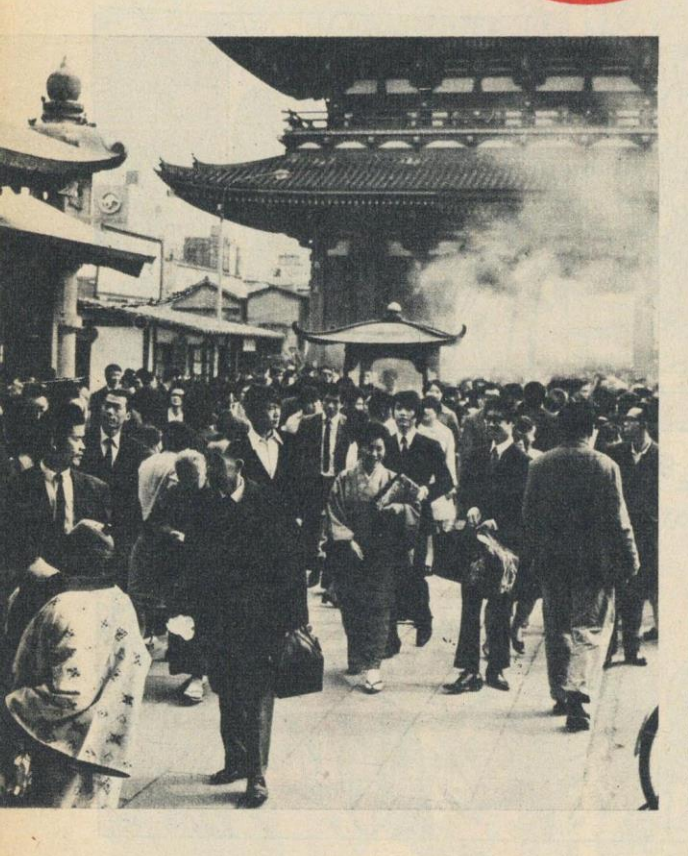


A SUIVRE



J'AI SENTI BATTRE ♥

LE CŒUR DU JAPON





Tous les écoliers nippons portent l'uniforme.

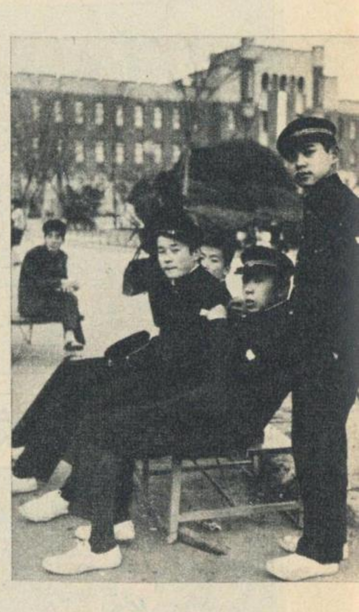


Image classique de la fourmilière japonaise : kimonos et complets-veston se mêlent le plus naturellement du monde.

O-HAYO TOKYO

(BONJOUR TOKYO)

(par notre envoyé spécial Yves DUVAL)



Les gags de Taka Takata m'avaient préparé à affronter le Japon. Si le scénariste — mon confrère Vicq — ne s'était pas laissé dominer par son imagination, j'y découvrirais des choses assurément pas ordinaires.

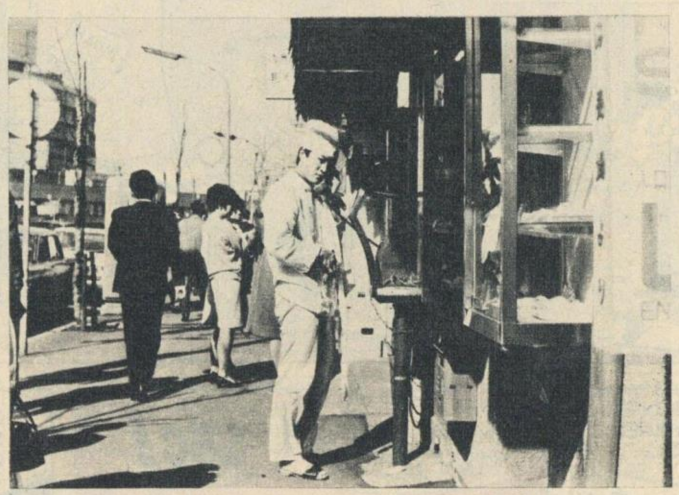
Toutefois, j'étais confiant. J'avais visité de nombreux pays dont la Grande-Bretagne, et j'étais absolument convaincu que la caractéristique de ne jamais faire comme les autres n'appartenait qu'aux Anglais. Eh bien, à part le fait de rouler à gauche comme les Britanniques, les Japonais dépassent de loin ces derniers dans le domaine de la singularité !

Quelques exemples puisés dans la vie quotidienne suffisent à mettre en lumière le penchant de ces gens pour des pratiques diamétralement contraires aux nôtres. Ainsi, au pays du Soleil Levant, la couverture des livres se trouve à la place de ce qui, en Occident, constitue le dos. Cela n'est pas un fait vraiment original puisque d'autres cultures dans le monde s'appuyent sur une langue que l'on écrit de droite à gauche. Soit, mais cet exemple n'est qu'un début. Ajoutons que, pour compter sur la main, les Nippons ferment leurs doigts vers la paume en commençant par le pouce, alors que nous, nous les ouvrons. Un détail sans importance ? Il suffit d'essayer pour percevoir toute la différence !

En société, les messieurs précèdent les dames car ils sont bien élevés ; on se rafraichit le visage et les mains avec des serviettes bouillantes et, dans certains cas, la civilité exige que l'on enlève ses chaussures de préférence à son chapeau. Quand un honnête Nippon reçoit un cadeau, il paraîtrait du dernier grossier que celui-ci s'extasie sur l'objet après avoir ôté ficelle et papier à la manière exubérante des occidentaux. Non, le savoir-vivre exige de ce sujet du Mikado qu'il dépose le cadeau négligemment dans un coin, faisant mine de l'avoir oublié quelques secondes plus tard.

Contrairement aux pratiques de nos cousettes, les couturières de là-bas font courir leur tissu sur l'aiguille. Les adresses commencent toutes par citer le pays, la ville, le quartier, l'îlot et finalement le nom de famille. Singulière façon de concevoir les choses ! Je parlai de ces étrangetés à un ami japonais en essayant de lui faire percevoir ce qu'elles avaient d'irrationnel. Il me regarda d'un air si navré que je craignis un instant de l'avoir blessé dans son amour propre national. Mais, avant que





Entre deux préparations, ce cuistot donne vite un coup de téléphone.



Les jeunes enfants se portent encore toujours sur le dos. Il serait d'ailleurs impossible d'avancer sur les trottoirs de Tokyo avec une « poussette ».

Petit métier de la rue : la cireuse de chaussures.

j'aie pu tenter la moindre chose pour redresser la situation, il répliqua d'une voix qu'il voulait amicale afin de me ménager : « Oui, vraiment, vous autres Occidentaux, faites décidément tout à l'envers ! »

BAMBOU ET TRANSISTOR

Le Japon n'est pas le pays de ces seuls paradoxes. Tout y est contrasté, parfois violemment opposé. C'est surtout dans la juxtaposition de l'héritage culturel millénaire et des réalisations gigantesques et agressives de la vie moderne qu'on le sent le mieux. Ville nouvelle, Tokyo a vingt-cinq ans. En ce quart de siècle, la cité rejaillit de ses cendres et planta ses buildings sur une terre que les bombes de la seconde guerre mondiale venaient de débarrasser de toute habitation. La reconstruction prit une telle ampleur, fut soutenue d'un tel dynamisme intérieur que les urbanistes n'eurent pas le temps de grimper à bord de ce véritable express. C'est pourquoi une apparente pagaille règne dans cette capitale — la plus grande du monde — étirée sur 50 kilomètres et peuplée de quelque 11 millions d'habitants. Des gratte-ciel d'acier et de verre voisinent avec des constructions traditionnelles en bois. Dans la rue, l'homme d'affaire japonais en complet veston, dernier cri style outre-atlantique croise sans sourciller la femme vêtue du kimono, un enfant endormi sur son dos. Ces images d'aujourd'hui et d'hier se mêlent sans cesse dans la rue où se presse la foule asiatique lente et puissante. Curieusement, on ne se sent jamais insécurisé dans ce flot humain. Cette foule ne vous submerge pas, elle vous contourne, s'écoule autour de vous comme la mer étale ses eaux autour des rochers émergeant sur la plage.

La circulation à Tokyo est indescriptible. Le fait que les rues de la ville ne portent pas de nom et les maisons pas de numérotation régulière rend les choses plus compliquées encore. Imaginez, pour comprendre ce phénomène, un Bruxelles dix fois plus grand, moyenâgeux, qui aurait soudain découvert l'automobile ! Dans une adresse, on mentionne le « ku » (quartier), le « chô » (partie de quartier) et le « chôme » (petit ilot représentant approximativement 100 mètres). Heureusement, avec le concours des chauffeurs de taxi (il y en a 45000 à Tokyo), on arrive toujours à se débrouiller. Parfois, votre conducteur tournera quelque peu en rond avant de trouver, mais pour le touriste qui a bien le temps, cela constituera une excursion supplémentaire et l'occasion fortuite de saisir au passage un spectacle insolite que les guides touristiques ne renseignent pas. En flânant dans les grandes artères de la ville, j'ai pu observer les nombreux petits métiers qui s'activent en plein air.

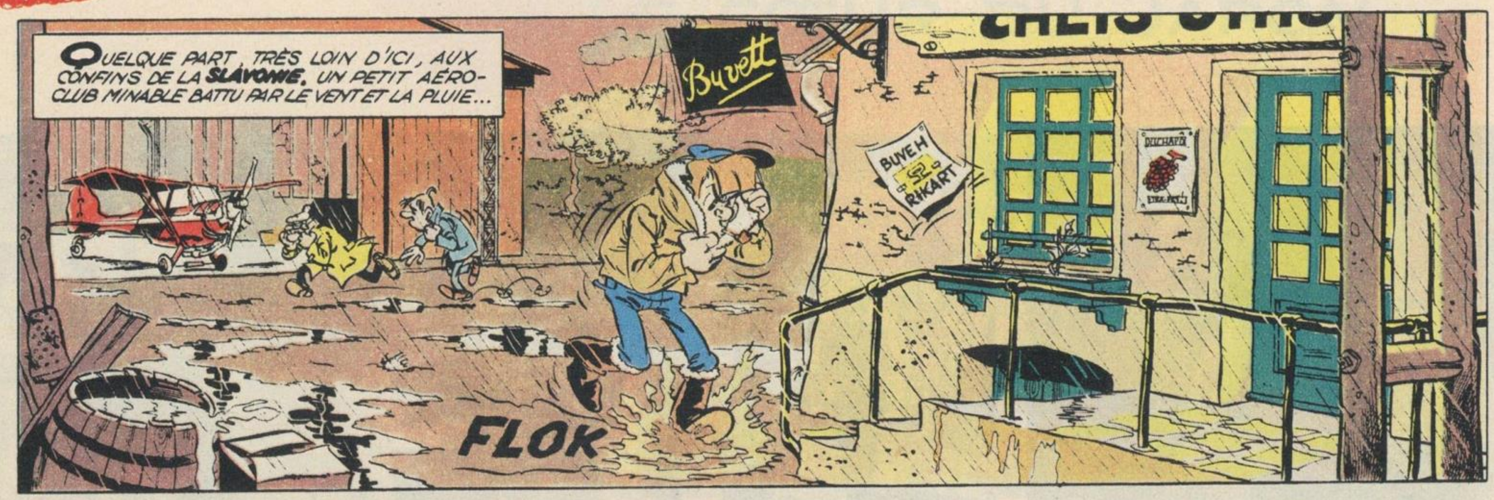
Marchands de marrons, de fruits de mer, de jouets, de stylos et montres, cireuses de chaussures, vendeurs de journaux (certains quotidiens tirent à plus de 8 millions d'exemplaires), diseurs de bonne aventure...

Le Japonais est très superstitieux, aussi accorde-t-il sa clientèle à toutes sortes de vendeurs d'avenir et n'entreprend-il les actions de sa vie — parfois les plus anodines — qu'après avoir consulté les présages. Si le Japonais ne travaille pas — ce qui est rare car il est dur à la peine et d'une efficacité extraordinaire —, s'il a quelques minutes de liberté, s'il ne se fait pas cirer les chaussures, s'il ne consulte pas son horoscope en mangeant des marrons ou des fruits de mer, il téléphone ! Le téléphone est sa passion, une des activités numéro un de sa vie. Des appareils, on en trouve littéralement partout, très souvent simplement posés devant

Suite page 26



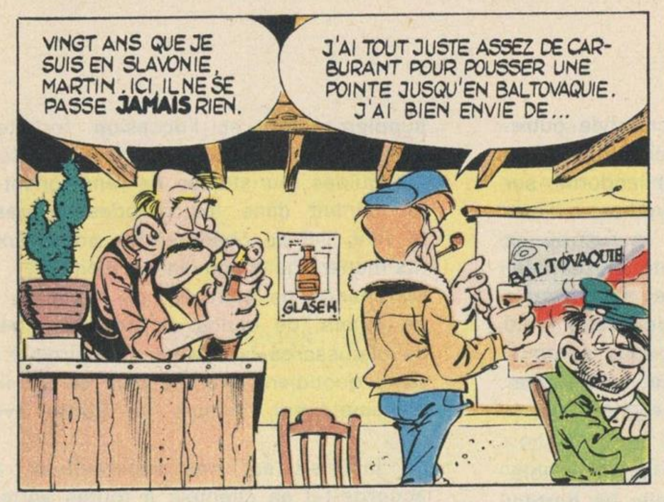
MARTIN MILAN







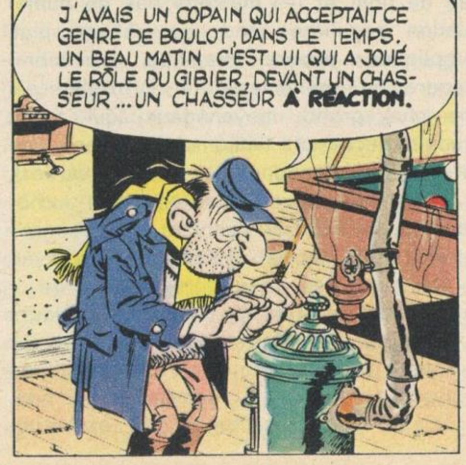






* ZONE INTERDITE.







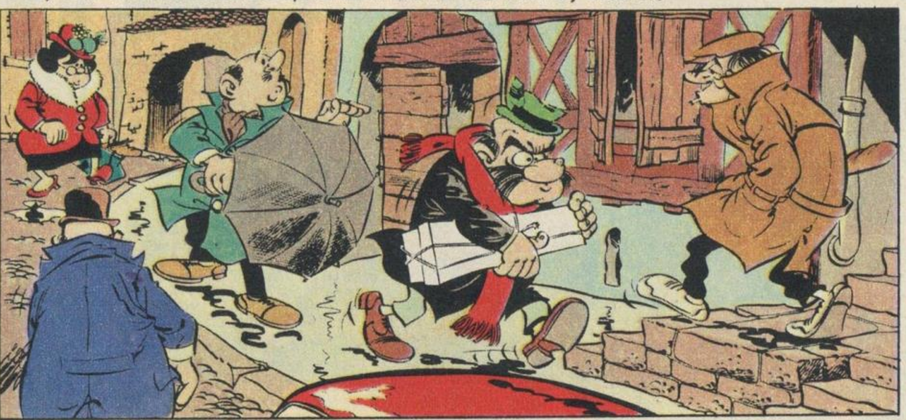
DESTINATION... GUET-APENS







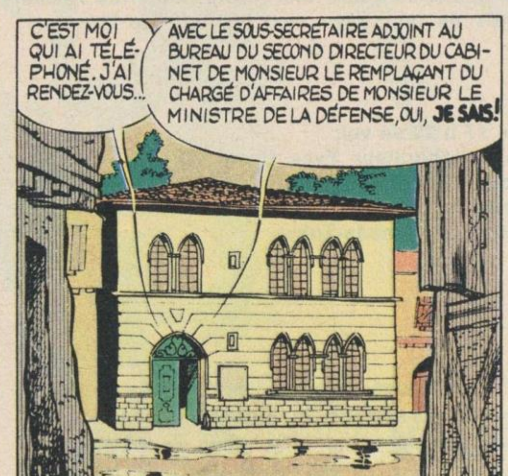




















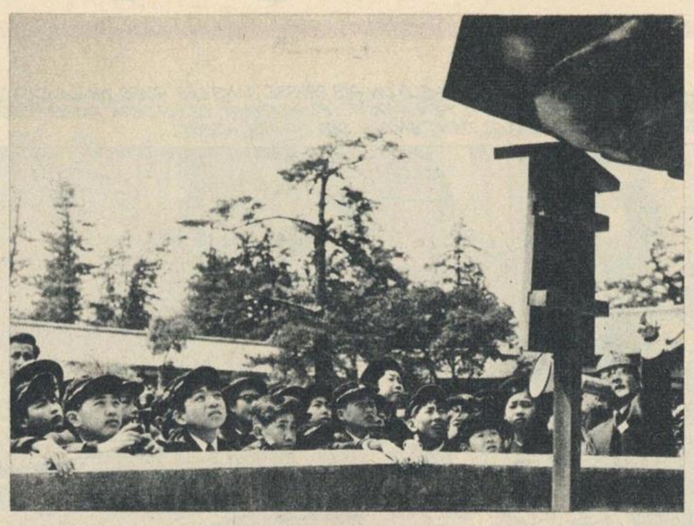




A SUIVRE



Après 17 h 20 de vol, notre collaborateur Yves Duval (marqué d'une flèche) descend du premier Boeing de la Sabena à atterrir à Haneda-Tokyo.



Sous la conduite de leur professeur, les écoliers visitent les beautés de leur pays, tout au long de l'année.



Les Japonais adorent photographier, mais aussi se faire photographier.

Suite de la page 23

les vitrines des magasins. Il y en a même dans les trains ! Tout ce peuple jacasse, bavarde, traite des affaires ou échange des potins, sans trève tout au long de la journée. A croire que c'est particulièrement pour eux que Graham Bell mit son invention au point !

La rue japonaise, c'est mille petits faits, mille petites choses qui prennent là, plus que partout ailleurs, un relief extraordinaire. C'est que là, le visiteur n'a plus aucun point de repère. Il s'agit d'une autre culture, d'une autre langue, d'une autre écriture, d'un autre style de vie. C'est le dépaysement total ! Le modernisme lui-même n'offre que des ressemblances illusoires avec le nôtre. Car, si au Japon, les vieilles choses sont plus vieilles qu'ailleurs, les nouvelles sont en avance sur leur temps.

CONCEPTION DU CONFORT MODERNE

Je ne m'étendrai pas sur l'industrie japonaise. L'analyse du phénomène d'expansion qu'elle représente serait trop long et peut-être ennuyeux ici. Mais il faut tout de même parler de la matérialisation de cette industrie dans la vie de tous les jours, des produits qu'elle fabrique et met en circulation sur le marché de la consommation intérieure japonaise. En premier lieu, vient incontestablement l'automobile. N'oublions pas que le Japon est le deuxième producteur mondial d'autos. Là-bas, on s'en doute, le parc automobile est à 99 p. c. japonais... et les plus vieilles voitures que je vis circuler datait de 1967 !

En quelques années, les optiques nipponnes ont assiégé et ébranlé le marché international, mais elles sont aussi descendues dans la rue japonaise. Le Japonais photographie presque autant qu'il téléphone et l'on peut se demander si un jour, il n'en viendra pas à effectuer les deux opérations en même temps. Il y avait d'ailleurs déjà dans un de mes hôtels, des téléphones-télévision permettant de voir son interlocuteur pendant l'entretien.

J'ai vu des garçons et des filles de huit à dix ans manipuler des appareils extrêmement complexes que seuls des amateurs chevronnés ont dans nos pays l'idée de s'offrir à eux-mêmes. Tout ce qui est susceptible de produire une image est saisi par l'objectif. On photographie partout !

La télévision tient sans conteste une place aussi importante que la photo dans la vie de tous les jours. Six chaînes en noir-et-blanc et deux en couleurs diffusent dès 6 h. du matin un choix de programmes dont on n'ose rêver en Europe. Dans un hôtel où je résidai quelques jours, la Direction avait — en plus de mon confort — songé à mes loisirs. Comme les étrangers à Tokyo ne connaissent pratiquement jamais la langue japonaise, on avait installé un studio de télévision dans l'immeuble de 1050 chambres qui produisait et émettait en circuit fermé des programmes en anglais à l'intention de la clientèle.

Le goût du raffinement, le soin, la propreté scrupuleuse, l'amour de la technique et du gadget, je les ai trouvés réunis tous ensemble dans ma chambre d'hôtel. C'était une pièce claire et sobrement meublée. Dans un coin le téléphone avec un petit voyant rouge allumé, si, durant mon absence, il y avait eu un message pour moi, et un récepteur de télévision miniaturisé branché sur les chaînes normales et sur le studio « maison », un frigo qui se confondait avec les boiseries des murs, bourré de boissons rafraîchissantes. La radio, installée à la tête de mon lit n'attendait qu'un geste de ma part pour débiter la musique classique japonaise, des airs occidentalisés ou les derniers succès du box-office mondial.

Sur mon lit, je découvris un Yukata, sorte de kimono de nuit en coton à dessins imprimés, que l'hôtel mettait à ma disposition pour la nuit en remplacement du pyjama jugé au Japon trop incommode. Ce vêtement que j'enfilai d'abord pour sacrifier à l'insolité avant d'en apprécier les avantages était changé tous les jours. Dans la salle de bains, je découvris un étui stérilisé contenant un rasoir muni d'une lame, une brosse à dent et un mini-tube de dentifrice, le tout à jeter après un emploi unique. J'approchai les mains de l'évier et l'eau se mit à couler dès que je les eu placées sous les robinets. J'avoue sans honte avoir plusieurs fois répété l'opération en m'amusant comme un potache ! L'électronique était au service de la vie quotidienne !

Singulière ville, singulier peuple dont il me restait pourtant encore beaucoup à découvrir...

La semaine prochaine :

LA CIVILISATION DU TATAMI



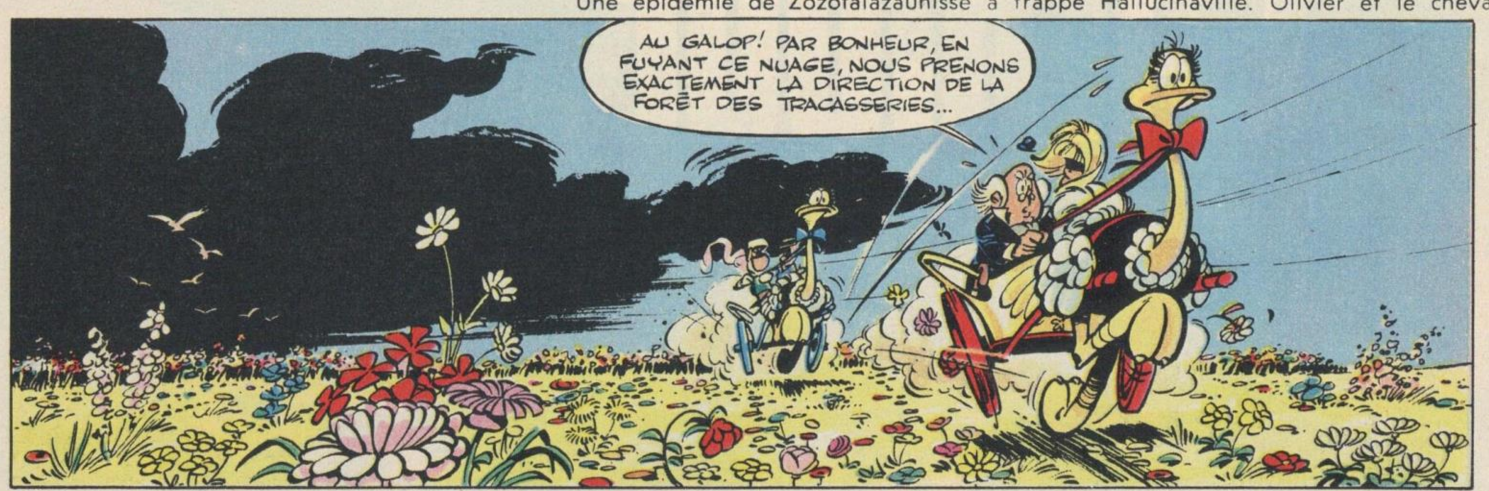
L'AFRIQUE
TOME 2
VIENT DE PARAITRE
Dans la série « GEOGRAPHIE » du TIMBRE TINTIN
Le 2ème volume de
L'AFRIQUE
Album broché 45 F - cartonné 59 F
Illustré de 100 photos-couleurs
50 points par série
de 10 photos-couleurs
publiart/emad

OLIVIER RAMEAU

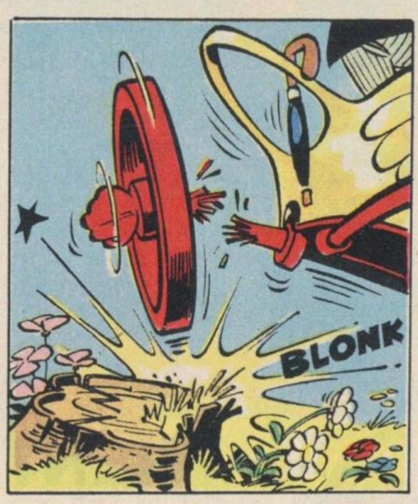


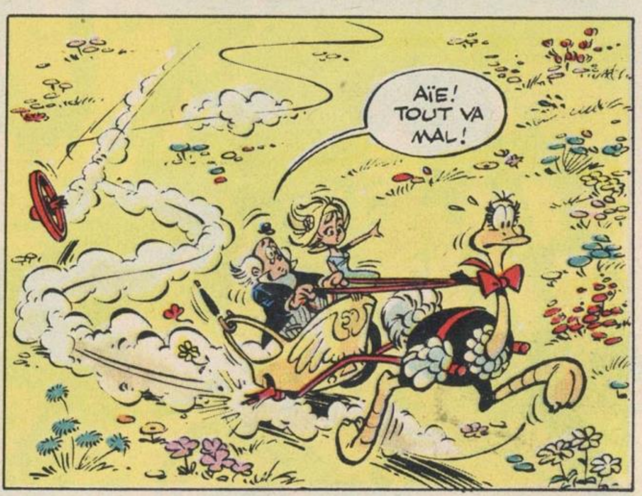
PAR **DANY**
SCÉNARIO **GREG**

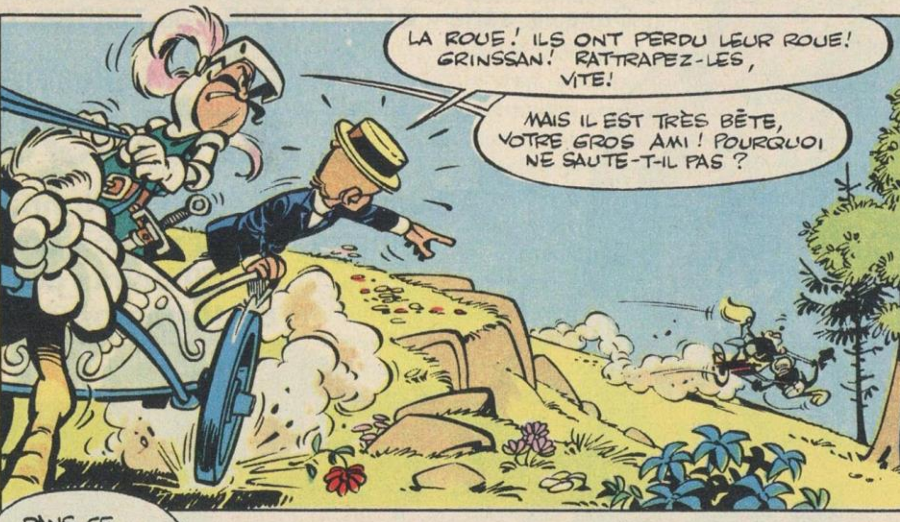
Une épidémie de Zozotalazaunisse a frappé Hallucinaville. Olivier et le chevalier



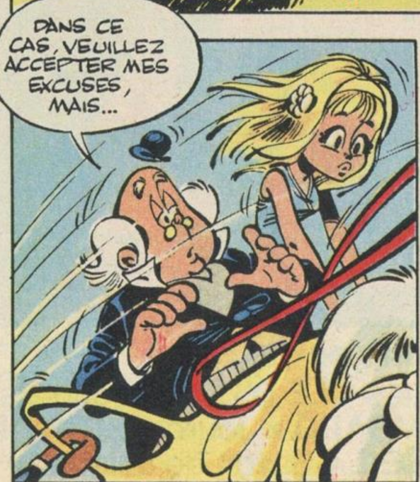


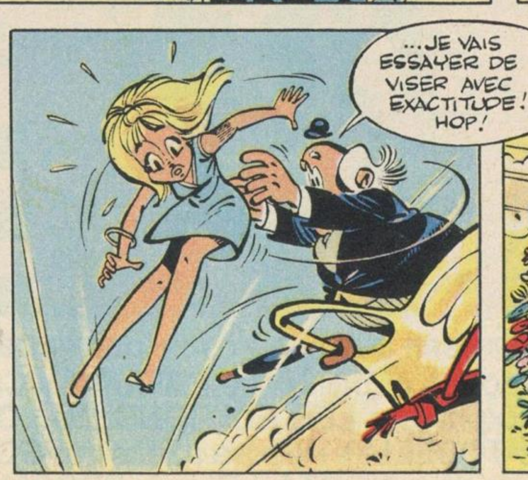


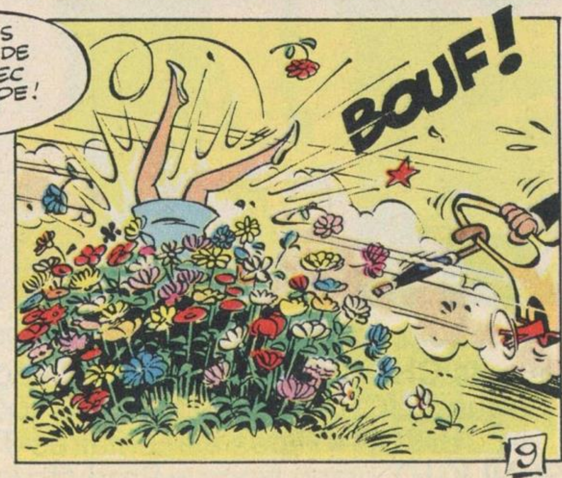


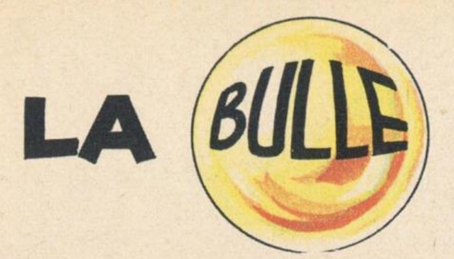






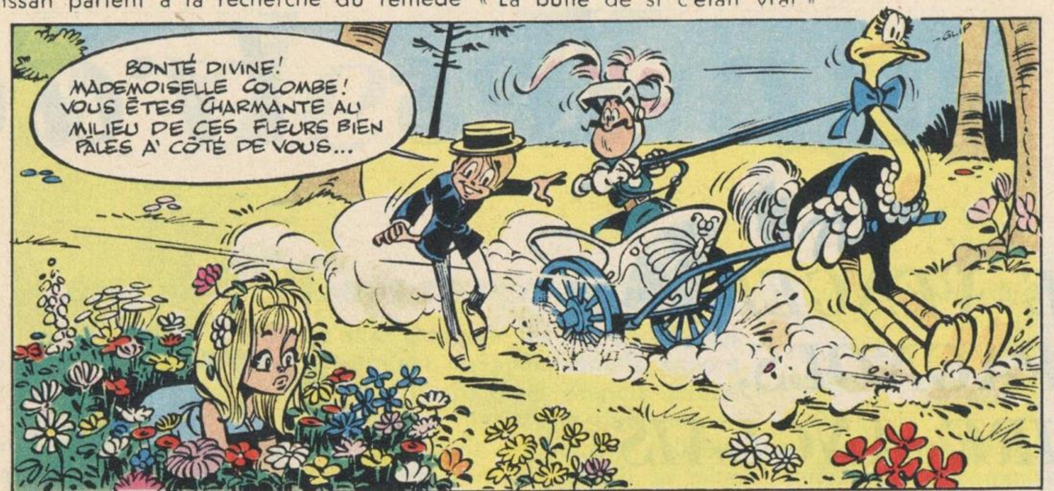


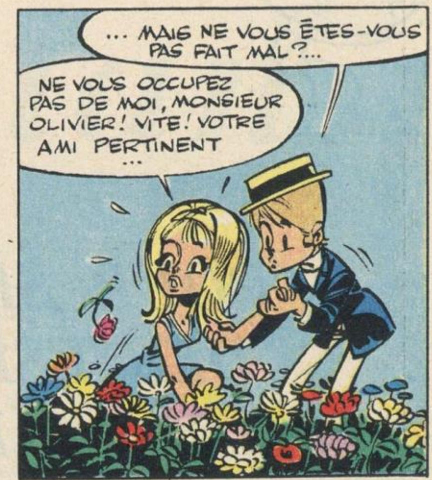




LA BULLE DE SI-C'ÉTAIT-VRAI

Grinssan partent à la recherche du remède « La bulle de si c'était vrai »

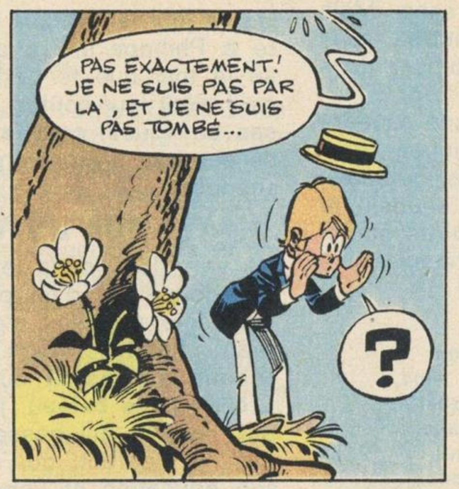


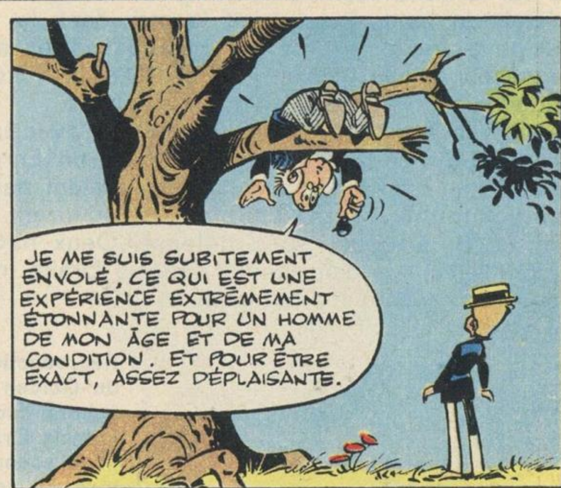




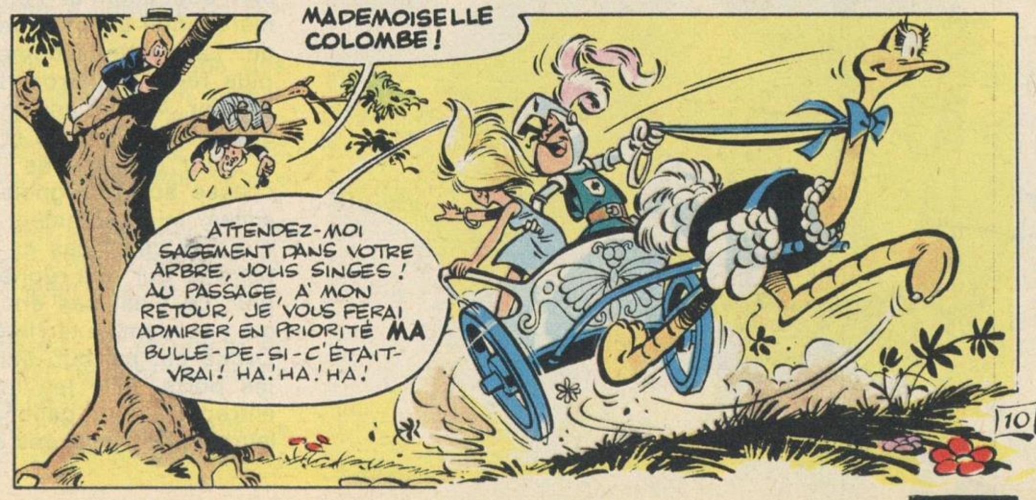












A SUIVRE



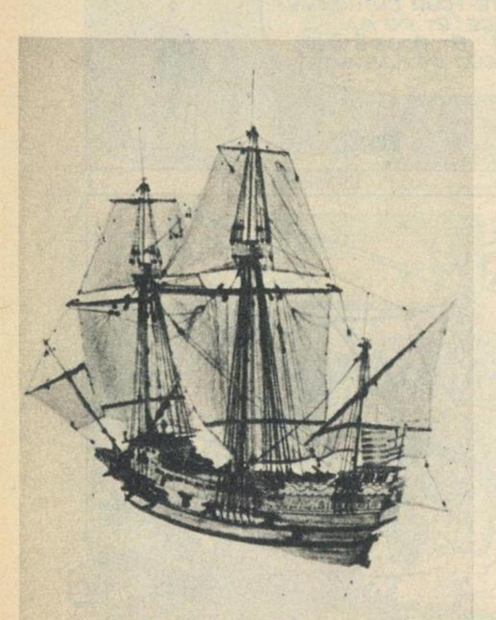
sur les trac

POUR SE VENGER DES ESPAGNOLS, UN CORSAIRE ANGLAIS FAIT LE DEUXIEME TOUR DU MONDE ET DEVIENT CHEVALIER

LA TERRE EST RONDE. Il y avait déjà longtemps que l'on s'en doutait lorsque enfin un homme réussit à en faire le tour, en 1519-1522. Il s'appelait Magellan et nous vous avons, il y a quelques semaines, raconté son histoire. Après lui, plus de 50 ans allaient s'écouler avant qu'un autre bateau se décide à contourner le globe.

La barbiche en pointe, la tête dans les épaules, les cheveux crépus sur le front, l'œil noir comme la braise, la bouche serrée, c'était un homme qui avait la mer dans le sang. Mais il serait peut-être resté un aventurier comme les autres, sans la traîtrise espagnole qui, un jour de 1568, le fit tomber dans une embuscade dont il ne sortit que par miracle.

Il faisait de l'eau dans un port du Mexique, avec une escadre britannique. Le vice-roi espagnol, Don Martin Enriquez, avait donné aux Anglais sa parole qu'ils ne seraient pas inquiétés. Or, sur son ordre, treize gros navires ouvrirent soudain le feu sur les Britanniques sans défense. Deux navires seulement, dont celui que commandait Francis Drake, réussirent à échapper au massacre et à regagner Londres.



Reproduction du Golden Hind, à bord duquel Francis Drake fit le second tour du monde.



Francis Drake.

De ce jour-là, Francis Drake, déclara personnellement la guerre à Philippe II, roi d'Espagne. Et si les Espagnols avaient su le mal que le petit homme allait leur faire, les fortunes qu'il allait leur coûter, ils l'auraient tranquillement laissé emplir ses barriques, ce jour fatal où ils l'attaquèrent. Ou alors ils se seraient arrangés pour qu'il ne sorte pas vivant du guet-apens !

SUR UN VIEUX BATEAU ENSABLE

Né vers 1540 dans le Devonshire, Francis Drake était l'aîné des douze fils d'un pasteur, lui-même ancien marin, que le fanatisme religieux avait chassé de son comté natal et qui avait cherché refuge dans la carcasse d'un vieux navire échoué à l'endroit où le Medway se jette dans la Tamise. C'est sur ce bateau, jetant du haut du pont ensablé son défi aux navires qui passaient, que le garçon prit le goût de la mer. Un parent, qui servait dans la marine, prit en charge son éducation et l'embarqua comme pilotin sur une barque marchande cahotant le long des côtes de France et de Hollande. Le gamin accomplit de tels progrès que, peu d'années plus tard, le patron de la barque, en mourant, fit de lui son héritier. A vingt ans, il bourlinguait dans les Caraïbes. La fièvre de la mer l'avait pris et ne le quitterait plus.

A partir des années '70, Francis Drake se fait corsaire et la chasse aux Espagnols commence. Les Espagnols sont richissimes. Inlassablement, leurs navires vont chercher en Amérique l'or des Incas et le ramènent à Philippe II. Entre l'Angleterre — qui veut régner sans partage sur les mers — et l'Espagne, ce n'est pas encore la guerre, mais déjà quelque chose qui y ressemble terriblement.

Drake est partout, surgit où on ne l'attend pas, pénètre dans les ports, pille les magasins, rafle les trésors, incendie les entrepôts. Les galions espagnols rentrant d'Amérique avec leurs soutes bourrées d'or le trouvent partout sur leur route.

es de Magellan...

CINQ NAVIRES PARTIS DE PLYMOUTH

Un jour, il conçut le projet d'aller attaquer les Espagnols sur les côtes du Pacifique, où ils étaient installés. Jamais encore un Anglais n'avait doublé le cap Horn, mais Francis Drake ne reculait pas pour si peu. L'approuvant d'une bourrade et dans le même temps lui recommandant de ne pas toucher aux domaines de son bien-aimé beau-frère Philippe II, la reine Elisabeth avait financé le voyage et, en 1577, à la tête d'une escadre de cinq navires, il appareillait à Plymouth.
En cours de route, la malchance lui coûta un de ses navires, et la mutinerie, un autre. Les trois rescapés atteignirent le détroit qui permet de passer dans le Pacifique et auquel, 57 ans plus tôt, Magellan avait donné son nom. L'un des bateaux sombra dans la tempête et l'autre fit demi-tour. Drake se retrouva seul avec son vieux « Pélican », peu après rebaptisé « Golden Hind ». Pendant sept jours, il tint tête à l'ouragan, triompha enfin du détroit, déboucha dans l'immense Pacifique, hissa les voiles et mit le cap au nord.
Oui, au nord. Car l'objectif de Drake n'était pas tout d'abord de traverser le Pacifique, mais d'aller semer la ruine dans les colonies espagnoles de la côte.
A Valparaiso, à Callao, Drake met en déroute un adversaire médusé. Sous l'Equateur, il rejoint un galion qui fait route vers Panama, le prend à l'abordage en quelques minutes et met quatre jours pour transporter à son bord les fabuleuses richesses qu'il capture.

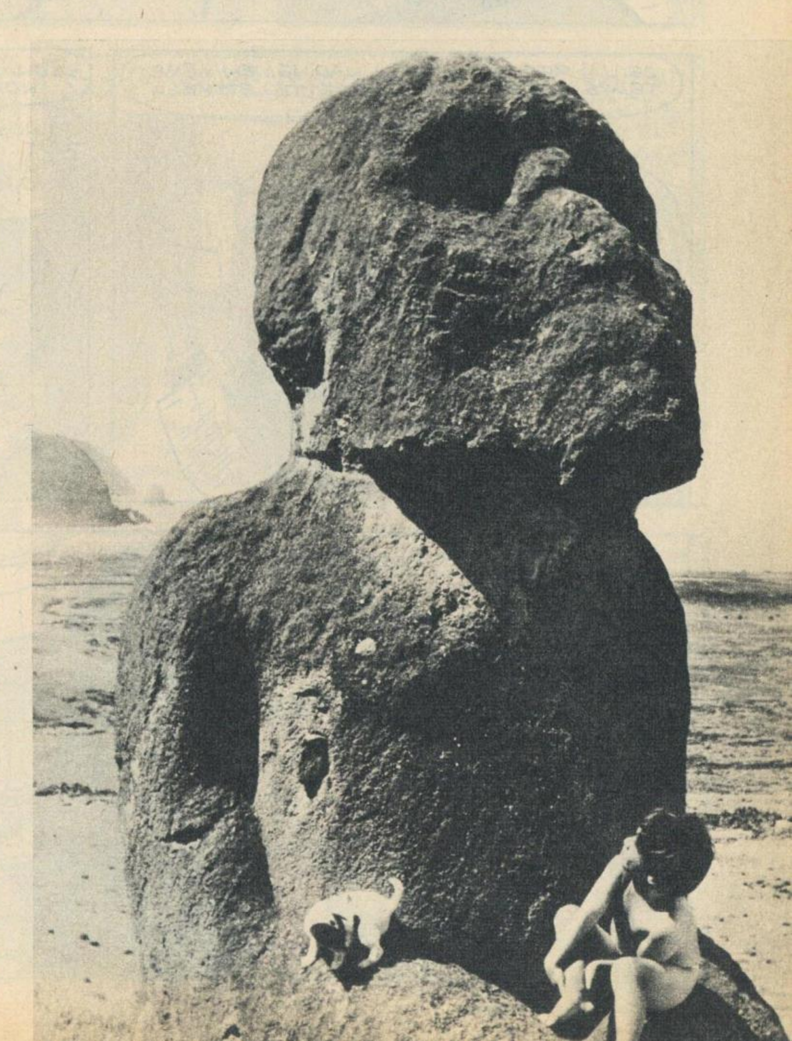
EN SUIVANT LE SOLEIL

Prévenus à présent, les Espagnols doivent l'attendre dans les parages du détroit de Magellan, avec l'intention bien arrêtée de lui faire subir un mauvais sort. Qu'à cela ne tienne il rentrera en Angleterre par le nord. Il fait route vers l'Arctique, mais le mauvais temps le repousse. Il relâche dans une petite crique proche d'un endroit qui s'appelle aujourd'hui San Francisco, débarque et dresse sur le rivage une stèle garnie d'une plaque de cuivre où il déclare prendre possession de ce pays au nom de la reine d'Angleterre. (Cette plaque sera retrouvée dans un fossé par un automobiliste en 1933, reperdue ensuite, redécouverte enfin plusieurs années plus tard et elle figure aujourd'hui dans un musée).
Mais si les Espagnols sont à l'est, au nord c'est la glace qui barre le chemin par lequel Francis Drake comptait rentrer chez lui. Reste l'ouest. Soit : on va revenir à Londres en suivant le soleil.
Et Drake fait inlassablement de la route, relâche dans des îles où il achève de bourrer d'épices exotiques son bateau déjà plein d'or espagnol. Il traverse le Pacifique et l'océan Indien, double le cap de Bonne Espérance, remonte le long des côtes d'Afrique et, le 26 septembre 1580, jette l'ancre à Plymouth.
Pour la première fois, un Anglais avait fait le tour du monde. Quant au bénéfice laissé par l'expédition, il fut également assez coquet : la reine Elisabeth Ière, qui avait financé le voyage, y gagna du 4 000 pourcent !
Pour toutes ces raisons, le fils du pasteur, le capitaine de fortune fut fait chevalier par la reine, sur le pont même de son vaillant bateau, et il devint sir Francis Drake.
Il n'avait d'ailleurs pas fini de se couvrir de gloire, puisque c'est lui qui, en 1588, sans perdre un seul navire, dispersa l'Invincible Armada frétée par Philippe II pour détruire l'Angleterre. Sir Francis Drake devait mourir de maladie aux Indes occidentales, en 1596, au cours d'un autre expédition contre les Espagnols.

L'ILE DE PAQUES

La route était tracée. Un autre Anglais, Cavendish, nanti également d'une commission de la reine pour livrer la guerre aux Espagnols, fit le troisième tour du monde, en 1588, après être passé par le détroit de Magellan, les colonies espagnoles des côtes occidentales d'Amérique du Sud (où il sema la dévastation), les Philippines, Java et Bonne Espérance. Il mourut en mer en 1592, au retour d'une autre expédition.
Le quatrième tour du monde fut fait par un Hollandais, Van Houtman, en 1595. Car les Hollandais avaient mis à profit la décadence du commerce espagnol et portugais pour prendre sur les mers une des premières places. Un autre Hollandais, Roggeveen, devait lui aussi, en 1722, faire un tour du monde au cours duquel il découvrit en plein Pacifique, le jour de Pâques, une île étrange peuplée de statues colossales. Roggeveen donna à cette terre énigmatique le nom d'île de Pâques.

Pierre STEPHANY



L'île de Pâques aujourd'hui.

RIC HOCHET



PAR TIBET
et A.P. DUCHATEAU

QU'EST-CE QUE C'EST, RIC?

LES PAS DE L'HOMME INVISIBLE, COMMISSAIRE!...

OH, C'EST MALIN! BLAGUE À PART, QUELLE EST CETTE PHOTO?

Hochet

LÉONARD Z. SWIFT

LES SPE... LA...

NOUVELLES DE L'IRREEL RÉEL







VILLA GORDON PYM
MALEMORT

Le 5 février

Cher Monsieur Ric Hochet,

Les énigmes vous passionnent, Moi le Mystère des choses qu'On ne voit pas, me fascine! C'est ce qui m'a valu ma réputation Internationale de Grand Ecrivain Visionnaire. Et pourtant, je ne décris dans mes récits que Ce qui Est. Voyez cette photo Unique: j'ai réussi à photographier les pas de l'un d'Eux. Je pressens pour bientôt des Evènements Effrayants.

Venez vite!

Léonard Z. Swift



1

LES SPECTRES DE LA NUIT





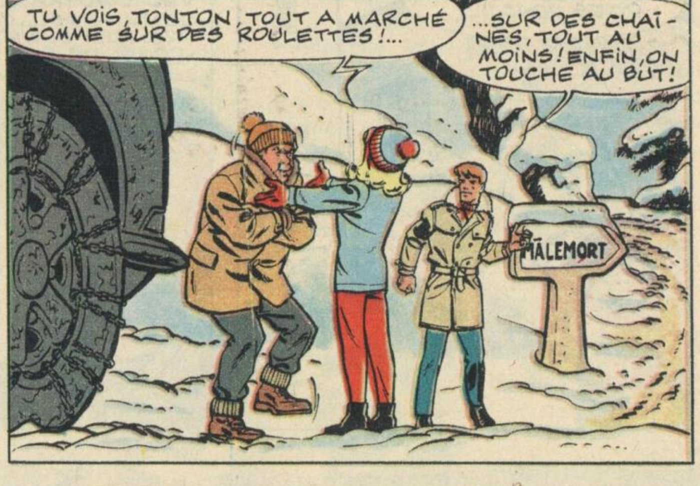














tournez la page

RIC HOCHET















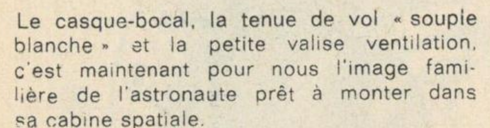




A SUIVRE

DAN COOPER te présente :

LA TENUE DE VOL DU PILOTE SUPERSONIQUE



Le casque-bocal, la tenue de vol « soupie blanche » et la petite valise ventilation, c'est maintenant pour nous l'image familière de l'astronaute prêt à monter dans sa cabine spatiale.

Eh bien, Cap Kennedy au Baïkonur n'ont plus le privilège d'être les seuls endroits au monde où évoluent ces Conquérants de l'Espace. Sur certains terrains d'aviation militaire de France, de Belgique, de Suisse, de Suède pour ne citer que ces pays, il n'est pas rare d'apercevoir des pilotes de « jets » supersoniques harnachés comme les astronautes.

Souvenez-vous, d'ailleurs... Lorsque DAN COOPER est arrivé à la base de Beauvechain, il a effectué des vols, équipé de la « Moon suit », comme l'ont baptisée les pilotes belges.

Aussi est-ce à DAN que nous avons demandé de nous donner quelques renseignements sur ce scaphandre atmosphérique.

Lorsque nous avons rencontré notre vaillant major, il quittait la piste de glace où il venait de disputer âprement une partie de Hockey. Cooper nous a répondu tout en avalant coup sur coup deux grands verres de jus de tomate.

— C'est pour la forme, nous confia-t-il en souriant... J'adore me « vitaminer »... Bon... Au fait... ?

— La tenue de vol strato, Dan... A quoi sert-elle exactement et pourquoi tous les pilotes ne l'emploient-ils pas ?

— C'est assez simple. Le gars qui pilote un Jet qui vole à MACH 2 ou 3, et qui se promène à 100.000 pieds ne doit pas s'embarquer dans son « Bird » avec un simple complet veston, pas plus qu'habillé de la tenue de vol habituelle. Tout dépend du genre de mission qu'il faut remplir et du type d'avion que l'on enfourchera.

Ainsi, par exemple, à 10.500 m. d'altitude, le thermomètre descend à —55 degrés et mettre le nez hors de son habitacle à cette hauteur vous donne 10 secondes de réflexion... Après, eh bien, vous ne pensez plus, vous êtes mort.

A 20.000 m. d'altitude, c'est plus radical. En cas de décompression, le choc est d'une telle violence que l'homme le plus robuste n'y résiste pas ! Tué instantanément ! Idem si le malheureux doit s'éjecter.

— Votre tenue d'altitude est donc particulièrement résistante et le casque est entièrement hermétique...?...

— Nous ne risquons rien, c'est vrai ! C'est notre seconde peau, cette combinaison de vol... Les Français l'ont « tannée » pour les pilotes de leurs fameux MIRAGE, et la Force Aérienne Belge l'a adoptée pour les pilotes de Beauvechain... J'ai eu l'occasion de l'apprécier... Fameuse...

— Ce sont des tenues très étanches...? Pas le moindre petit trou ?

— HAHAHAHAHAHA. Vous en avez de bonnes, vous... Les mites ne s'attaquent pas au caoutchouc ni aux matières synthétiques... Et nous nous tenons éloignés des pelotes d'épingles... Chacun veille jalousement sur sa tenue.

— Ah ?... Les MOON SUIT sont personnelles ?

— Bien sûr !... Mais avant de disposer de son équipement, le pilote doit se plier à plusieurs essayages... Un peu comme s'il se faisait tailler un costume sur mesure. On teste, on ajuste... Et ensuite, c'est le passage au caisson. Test capital, celui-là.

— Le caisson de décompression ?...

— Oui, c'est dans ce grand tonneau que l'on étudie le comportement des aviateurs et de leur équipement à altitude simulée. Vous êtes bouclé là-dedans comme un condamné mis au secret... Le médecin vous fait respirer de l'oxygène pur durant 3/4 d'heure et l'opérateur vous fait monter fictivement jusqu'à 38.000 pieds... C'est amusant, à ce moment !...

Votre « pyjama » se gonfle automatiquement pour vous protéger de la trop forte pression environnante... Vous êtes transformé en « Bibendum »... Le temps de rigoler, et PAN !... Sans crier gare, l'expérimentateur provoque une décompression brutale. En deux secondes, c'est un peu comme si vous passiez de l'atmosphère 40.000 pieds à 65.000 pieds. Là, votre tenue strato doit tenir le coup...

— Et si elle cédait à la pression ?

— J'aimerais autant ne pas me trouver dans ce « vêtement » là !... Notez que ce genre d'accident ne peut se produire qu'en cas de négligence... Or la tenue strato est examinée sous toutes ses coutures avant de passer à l'épreuve finale... Alors ?...

— Compris... Ensuite ?... Je suppose que votre costume vous est remis ? Il est bon pour le service ?

— Evidemment !... Et on s'en sert... Avec lui, on peut plafonner à 33.000 pieds et tenir durant quelques heures si cela est nécessaire. Et s'il y a décompression, aucun danger... Gonflement immédiat de votre « cocon »...

Bref, c'est presque l'idéal...

— Presque ?

— Un seul inconvénient... Cette peau synthétique vous colle tellement à la vraie, que la chaleur aidant, il est habituel de perdre 1/2 litre de transpiration par vol. Mais puisque votre vie est protégée...

Dan COOPER m'a remis une poignée de documents très complets sur la MOON SUIT et cela nous permet de vous livrer tous les détails de cette tenue de vol du pilotes d'aujourd'hui en pages suivantes.



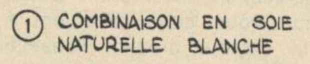
Un pilote de Beauvechain, tout de blanc vêtu ! Il pourra grimper jusqu'à 33 km d'altitude !



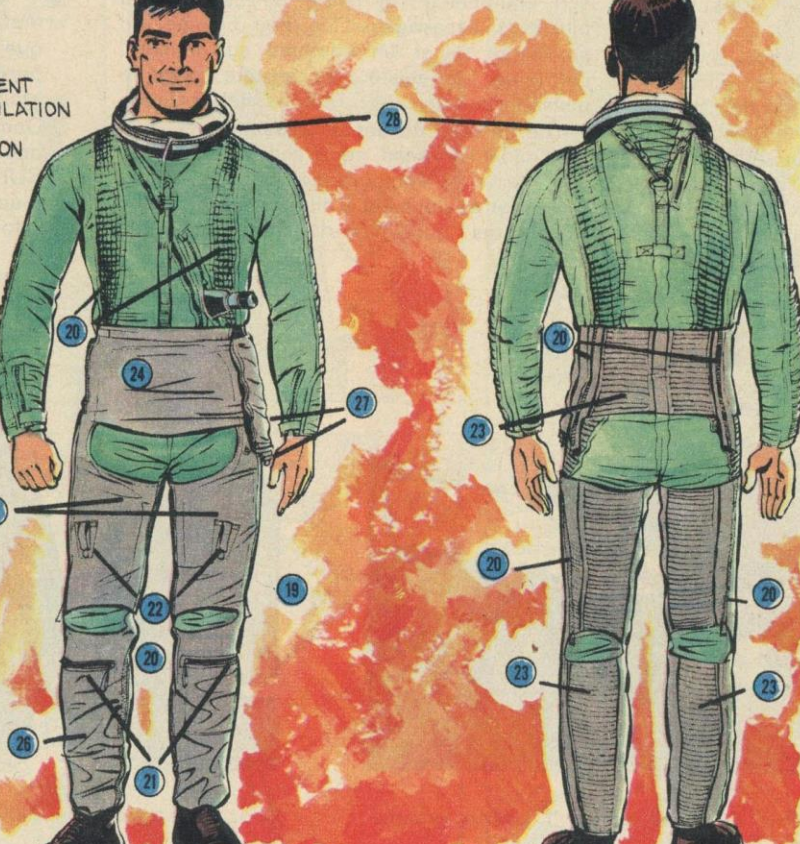
Sous le contrôle du médecin, essai de gonflage de la combinaison ventilée.

LA TENUE DU PILOTE SUPERSONIQUE

Sous-vêtement ventilé «E. F. A»

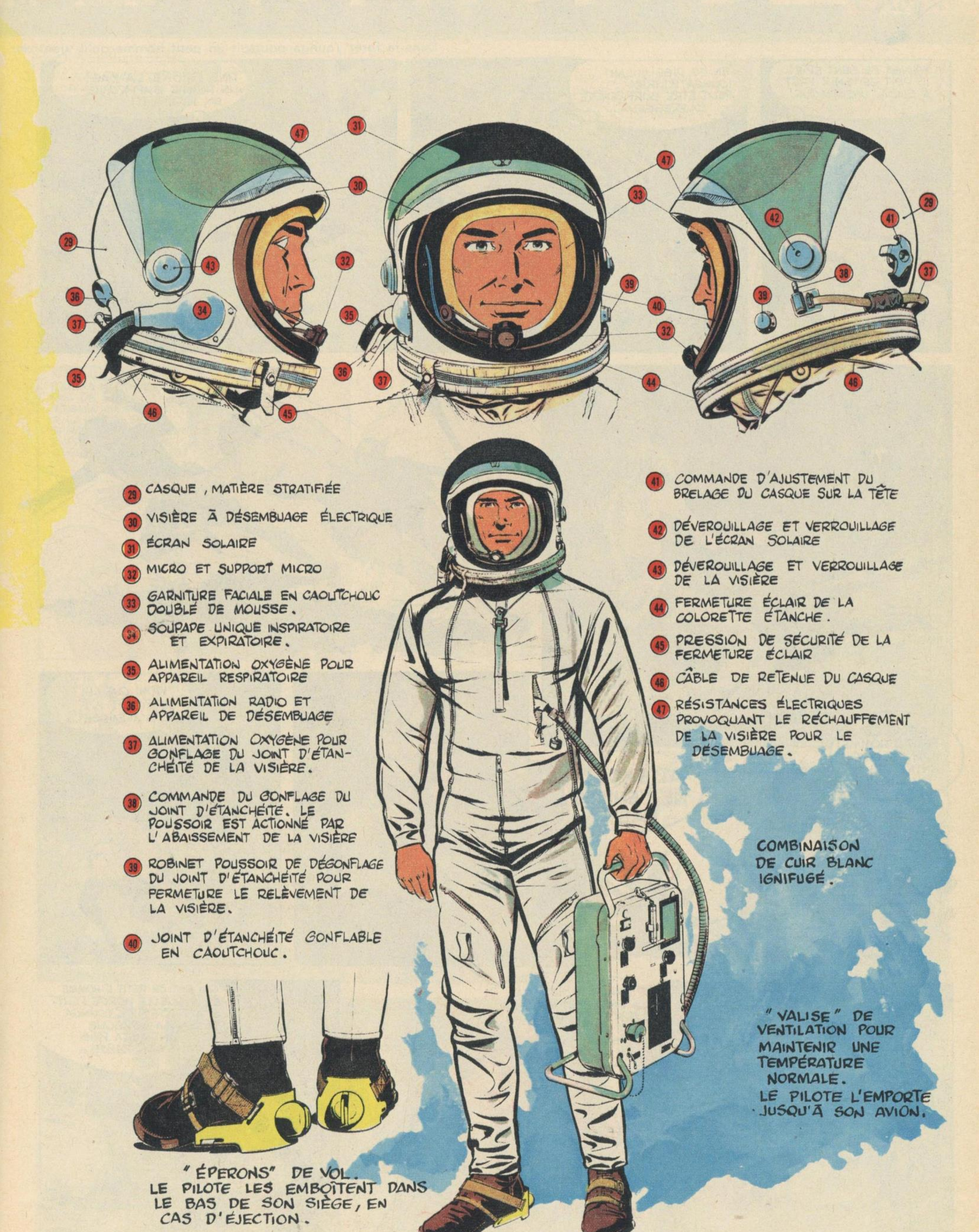


1. COMBINAISON EN SOIE NATURELLE BLANCHE
2. RACCORD DE BRANCHEMENT À LA SOURCE DE VENTILATION
3. COURONNE DE DISTRIBUTION
4. CONDUIT EN NYLON CAOUTCHOUTÉ TOTAL : 12 CONDUITS
5. RACCORD D'ALIMENTATION DE LA TÊTE
6. FERMETURE RAPIDE DOS
7. FERMETURE DONNANT ACCÈS À LA COURONNE
8. FERMETURE RAPIDE 'NELCRO,
9. COMBINAISON EN NYLON
10. FERMETURE ÉCLAIR
11. LAÇAGE D'AJUSTEMENT RECOUVERT DE TISSUS
12. LAÇAGE D'AJUSTEMENT DE LA NUQUE
13. RUBAN ET BOUCLE DE BLOCAGE DE CASQUE
14. CÂBLE DE FIXATION DU CASQUE



15. ANNEAU DE FIXATION DES MOUSQUETONS DES CÂBLES DE RETENUE DU CASQUE
16. TUYAU D'ALIMENTATION DU SYSTÈME PNEUMATIQUE
17. FERMETURE PRESSION DE SÉCURITÉ DES FERMETURES ÉCLAIRS
18. RACCORDS D'ALIMENTATION DU CASQUE (VOIR CASQUE)
19. PANTALON EN NYLON
20. FERMETURES ÉCLAIRS
21. POCHES DOCUMENTS
22. PINCES DOCUMENTS
23. LAÇAGE D'AJUSTEMENT RECOUVERT DE TISSUS
24. POCHE GONFLABLE ABDOMINALE
25. POCHE GONFLABLE DES CUISSES
26. POCHE GONFLABLE DES MOLLETS
27. VALVE ET RACCORD D'ALIMENTATION PNEUMATIQUE DES POCHES
28. COLORETTE DU RACCORD DU CASQUE




29 CASQUE, MATIÈRE STRATIFIÉE
30 VISIÈRE À DÉSEMBUAGE ÉLECTRIQUE
31 ÉCRAN SOLAIRE
32 MICRO ET SUPPORT MICRO
33 GARNITURE FACIALE EN CAOUTCHOUC DOUBLÉ DE MOUSSE.
34 SOUPAPE UNIQUE INSPIRATOIRE ET EXPIRATOIRE.
35 ALIMENTATION OXYGÈNE POUR APPAREIL RESPIRATOIRE
36 ALIMENTATION RADIO ET APPAREIL DE DÉSEMBUAGE
37 ALIMENTATION OXYGÈNE POUR GONFLAGE DU JOINT D'ÉTANCHÉITÉ DE LA VISIÈRE.
38 COMMANDE DU GONFLAGE DU JOINT D'ÉTANCHÉITÉ. LE POUSSOIR EST ACTIONNÉ PAR L'ABAISSEMENT DE LA VISIÈRE
39 ROBINET POUSSOIR DE DÉGONFLAGE DU JOINT D'ÉTANCHÉITÉ POUR PERMETURE LE RELÈVEMENT DE LA VISIÈRE.
40 JOINT D'ÉTANCHÉITÉ GONFLABLE EN CAOUTCHOUC.
41 COMMANDE D'AJUSTEMENT DU BRELAGE DU CASQUE SUR LA TÊTE
42 DÉVEROUILLAGE ET VERROUILLAGE DE L'ÉCRAN SOLAIRE
43 DÉVEROUILLAGE ET VERROUILLAGE DE LA VISIÈRE
44 FERMETURE ÉCLAIR DE LA COLORETTE ÉTANCHE.
45 PRESSION DE SÉCURITÉ DE LA FERMETURE ÉCLAIR
46 CÂBLE DE RETENUE DU CASQUE
47 RÉSISTANCES ÉLECTRIQUES PROVOQUANT LE RÉCHAUFFEMENT DE LA VISIÈRE POUR LE DÉSEMBUAGE.
COMBINAISON DE CUIR BLANC IGNIFUGÉ.
"VALISE" DE VENTILATION POUR MAINTENIR UNE TEMPÉRATURE NORMALE.
LE PILOTE L'EMPORTE JUSQU'À SON AVION.
"ÉPERONS" DE VOL.
LE PILOTE LES EMBOÎTENT DANS LE BAS DE SON SIÈGE, EN CAS D'ÉJECTION.



TOUNGA et

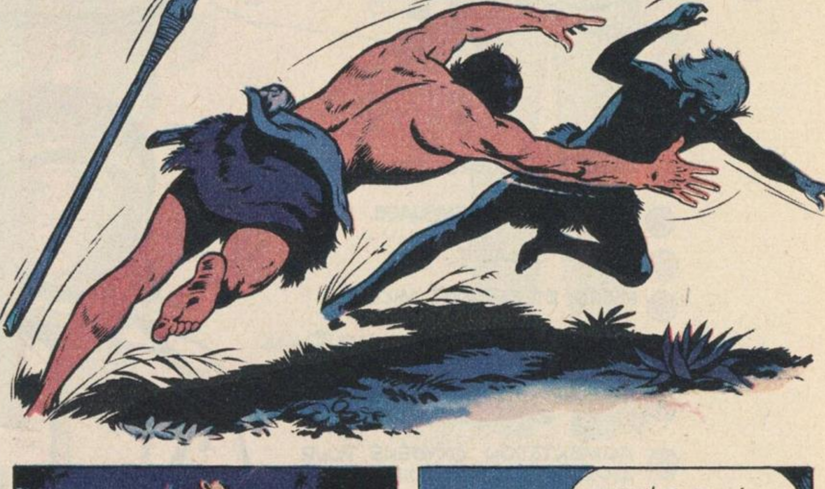
Dans la forêt Tounga poursuit un petit homme qu'il vient de























le peuple des arbres

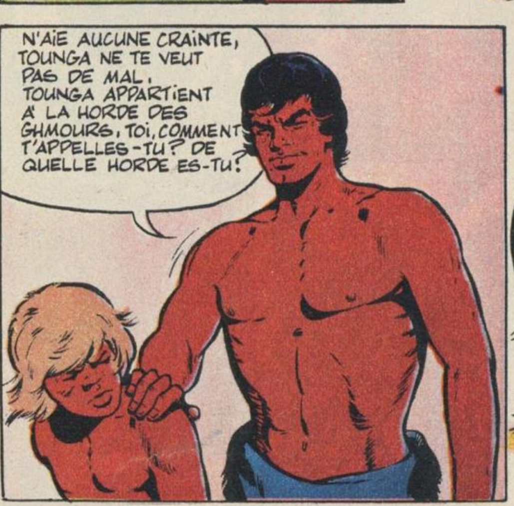
PAR E. AIDANS

sauver d'une mort certaine mais qui n'accepte pas son amitié

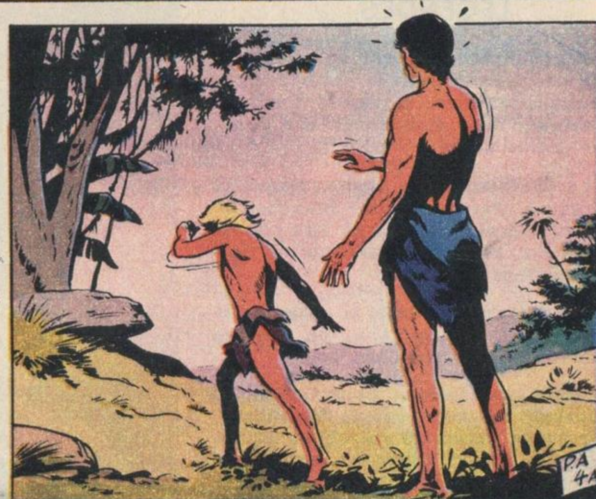


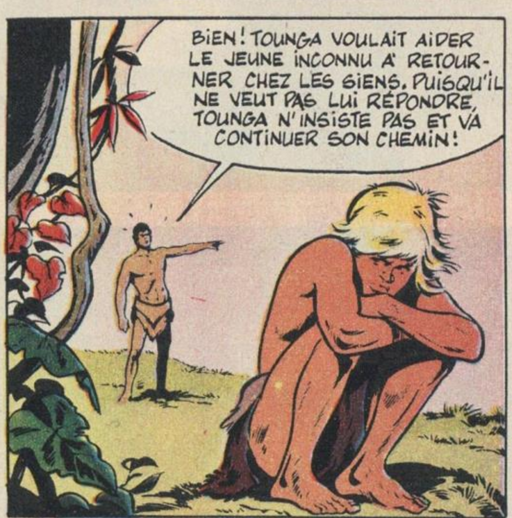






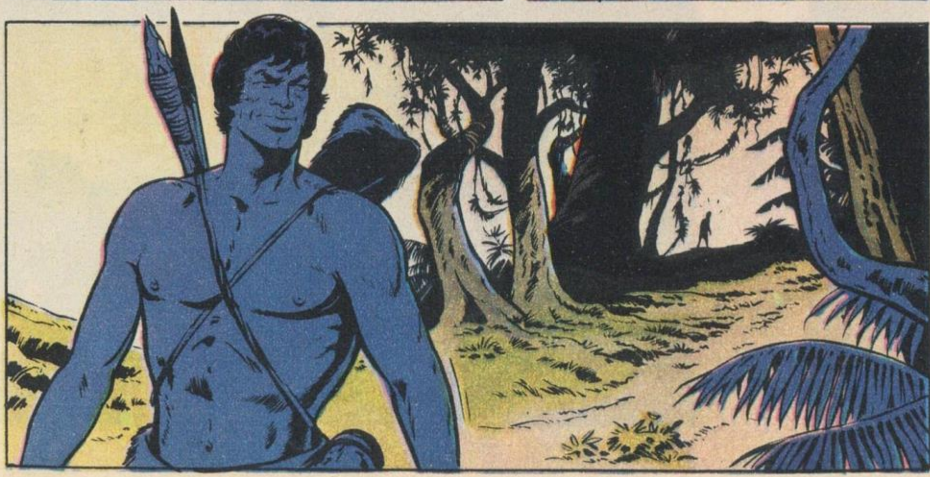












A SUIVRE

TOUSSAINT RECCO



1

2

LEGENDES

1. — Toussaint Recco vient de revêtir le scaphandre soigneusement talqué. Avec son copain Antoine, il repère l'endroit où, quelques jours auparavant, il a effecté une bonne pêche.

2. — La cueillette a été bonne. Toussaint me montre fièrement une branche de corail qu'il évalue à près de 1000 francs. Derrière lui, ses frères : Jeannot et Pascal, remaillent les filets.

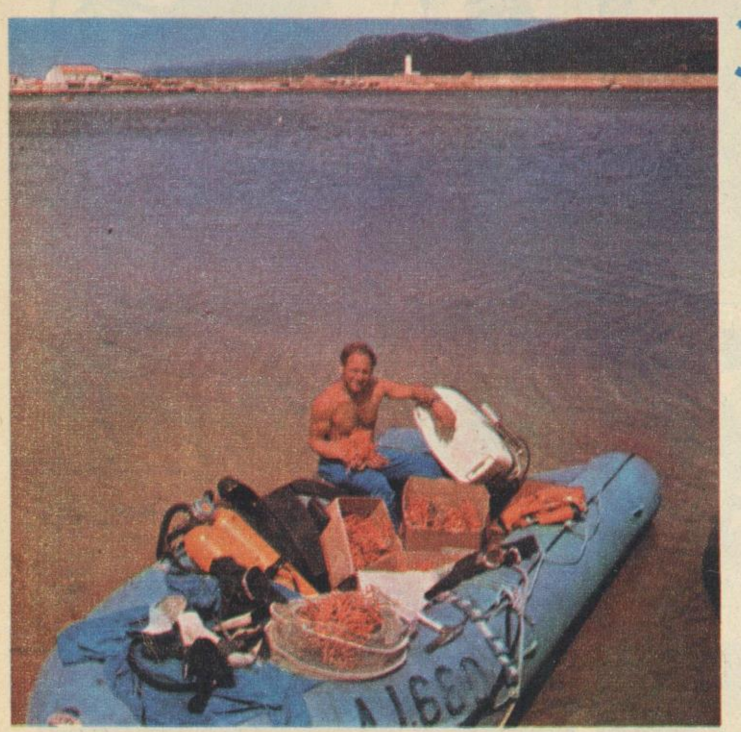
3. — Deux jours plus tard, la pêche a été fructueuse et Toussaint a un sourire confiant. L'année s'annonce bonne.

4. — Dans son jardin, Toussaint Recco a aménagé un petit musée océanographique où il accumule les objets et les produits de la mer. Entre ses mains, une tortue de taille respectable et, contre la palissade, en haut et à droite, quelques têtes de requins qu'il a combattus corps à corps.

5. — Christophe sur ses genoux, Toussaint Recco pose pour les lecteurs de « Tintin », assis sur les ancres grecques qu'il a retirées de la mer, au large de Propriano. Au-dessus de lui, la carapace d'une tortue géante.

3

4





LE PECHEUR DE CORAIL

par Euloge BOISSONNADE

— Débraye !

Le filet défile rapidement entre les mains des hommes et glisse dans les flots, chatoyants sous l'effet des rayons obliques du soleil couchant.

— Moteur !...

La barque se fraye lentement un chemin en direction de Propriano.

— La bouée, ô Jeannot.

La voix est chantante avec des intonations un peu âpre. Une impression de force tranquille émane de l'homme debout à l'avant du bateau. C'est un solide gaillard, râblé, dont le corps tout en muscle est surmonté d'un visage poupin. Mais le regard rêveur qui semble comtempler d'autres horizons, corrige l'impression juvénile qui étonne chez cet homme de 36 ans.

C'est la première image que j'ai eue de Toussaint Recco, le pêcheur de Corail, en passe de devenir aussi célèbre dans son île que Sampiero Corso ou Colomba.

Recco, ce nom éveille peut-être en vous des souvenirs, en cette année du bicentenaire de la naissance de l'Empereur ? Souvenez-vous, l'un de ses ancêtres fut cet abbé Recco qui enseigna à Napoléon Bonaparte, enfant, les premières lettres de l'alphabet et plus tard le catéchisme.

Mon étonnement le ravit. Pour lui, c'est une bonne farce du destin que de descendre de ce saint homme. Lui, Recco le bagarreur, qui fut champion de boxe du Var, se bat depuis son jeune âge avec cette mer, devenue pour toute la famille Recco, sans jeu de mots, la mère nourricière. Car, chez les Recco, on est pêcheur de père en fils.

Comment Toussaint est-il passé de la pêche à la dorade à celle du corail ?

— Tout simplement, me dit-il, en voyant débarquer chaque été quelques plongeurs amateurs, venus du continent et qui repartaient au bout de quelques jours avec une petite fortune dans leurs bagages, sous forme de branches fragiles et ocrées.

Toussaint Recco savait depuis longtemps que les fonds marins du merveilleux golfe de Propriano étaient tapissés de corail, mais il ne lui accordait de la valeur qu'en fonction de l'exploit qu'il fallait réaliser pour l'aller cueillir dans les grandes profondeurs. Et puis, il y eut aussi pour ce sportif, l'émulation de la compétition. Il voulut prouver aux « pinsutos » (terme péjoratif que les Corses emploient pour désigner les Français venus du Continent) qu'il était aussi fort qu'eux.

Il fit l'acquisition du matériel nécessaire : bouteilles d'air comprimé, tenue de plongeur, masque, inhalateur, bouée de remontée et il se jeta à l'eau, c'est bien le cas de le dire, car il ne possédait aucune notion de ce sport terriblement dangereux si l'on ne prend quelques précautions élémentaires; la première consistant dans l'observation des paliers de décompression que l'on doit impérativement respecter, sous peine de mort. (1)

Or, Toussaint Recco ignorait ce qu'était un palier. Il se mit à pêcher par 80, 100 et même (son record) 120 mètres de fond. Et il remonta, comme il l'aura fait, après avoir touché le fond du bassin de la piscine des Tourelles !

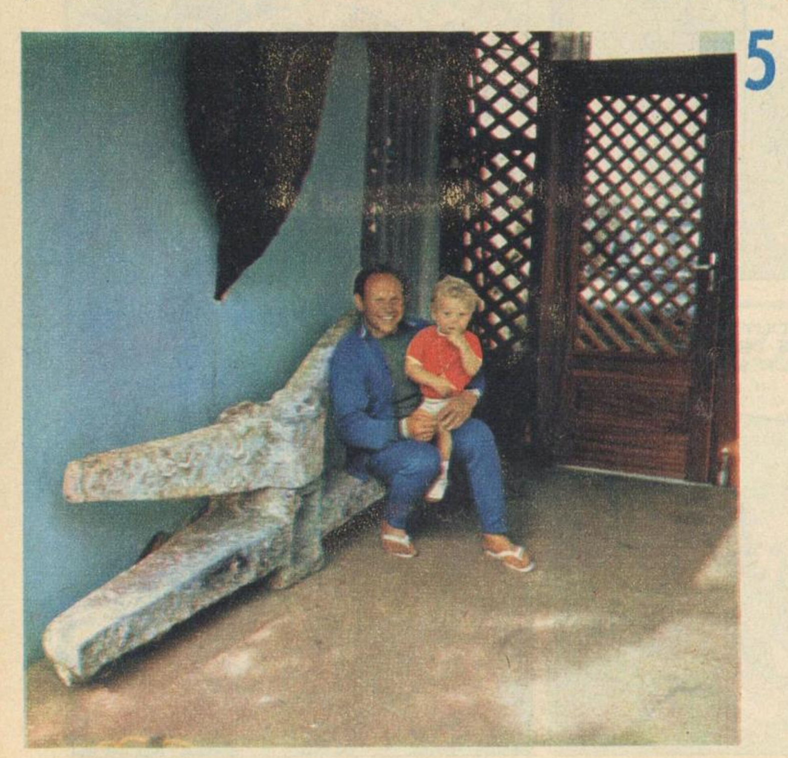
Les récoltes étaient abondantes. Le « Zodiac » sur lequel il partait, le plus souvent seul, revenait plein à ras-bord et l'aisance peu à peu pénétra dans la modeste maison du pêcheur, située sur les quais du petit port de Popriano. Le Corail, en effet, se négocie sur la base de 150 à 200 F le kilo. Le corailleur m'a confié que certaines branches se vendaient jusqu'à 1 000 francs le kilo.

Les plongeurs de métier s'étonnèrent bien sûr, de la facilité avec laquelle l'athlétique Corse effectuait ses remontées, s'effrayèrent de sa désinvolture. Et un jour d'août 1964, la nature se fâcha contre l'arrogant garçon qui prétendait violer impunément ses lois.

— Je travaillais depuis 10 minutes à 100 mètres de profondeur lorsque soudain j'ai été pris par l'ivresse des profondeurs (2). Je me sentais comme une personne prise de boisson. Mes jambes me parurent lourdes, lourdes... alors que mon corps était léger. Au bord de l'évanouissement, pur reflexe, j'ai ouvert la vanne de ma bouée de remontée. Par miracle, j'ai repris connaissance à 50 mètres de la surface, sans quoi j'éclatais littéralement en émergeant. Mais je ne pouvais plus remuer les jambes. J'étais paralysé... (3).

Un pli d'inquiétude se creuse sur le front de Toussaint à l'évocation de ces pénibles instants. Il poursuit d'une voix plus basse : « Un hélicoptère m'a emmené à Ajaccio où, depuis 3 jours, était installé un caisson de décompression. J'y suis resté plusieurs semaines. J'étais pratiquement condamné par les médecins. Cependant, je restais confiant, il me semblait impossible que

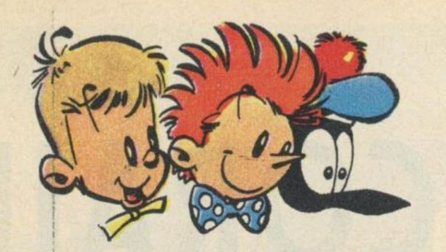
Suite page 45



(1) — Le palier est l'arrêt que doit respecter le plongeur, lors de sa remontée, avant d'atteindre la surface. Il est nécessaire pour éliminer l'azote que s'est mélangé au sang au cours du séjour prolongé sous l'eau, car le plongeur respire alors de l'air comprimé. L'azote dissout dans le sang, lors de la remontée, forme des bulles qui se concentrent, en principe, aux articulations, ce qui provoque la paralysie des membres. La durée de palier est en fonction du temps passé sous l'eau et de la profondeur atteinte. Il peut durer une heure, voire deux heures. Il existe d'ailleurs des tables de plongée qui indiquent avec précision la durée des paliers à respecter.

(2) — Lorsqu'un plongeur descend trop profondément sous l'eau et y demeure longtemps, la compression dont il est l'objet occasionne des troubles comparables à l'ivresse. C'est ce que les plongeurs appellent la narcose ou ivresse des profondeurs. Le sujet peut alors commettre des actes inconscients qui mettent sa vie en danger.

(3) — Ce jour-là, Toussaint Recco avait effectué 3 plongées successives au cours de la même journée. Il était remonté chaque fois, pratiquement sans respecter les paliers, alors qu'il aurait dû logiquement attendre environ 4 heures 30 avant de faire surface (1 heure et demie environ pour chaque plongée).



ZIG et PUCE dans

Les bénéfices du bal ont été volés et le capitaine Kahdaypuss



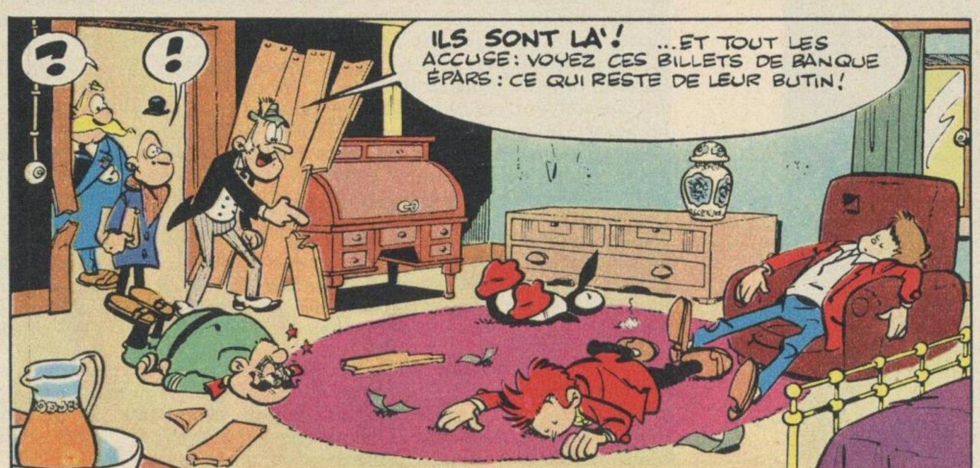
















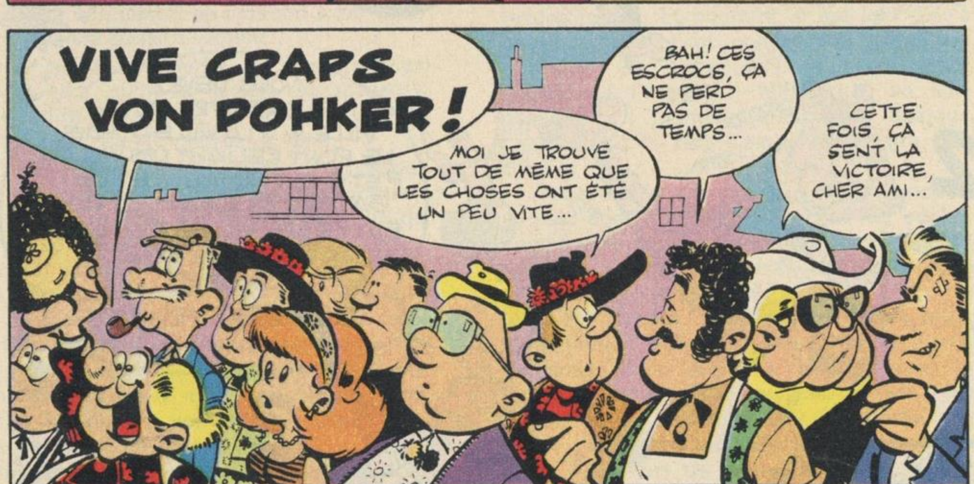
Les frais de la princesse

par **GREG**
décors de DUPA
créations
ALAIN SAINTOGAN.

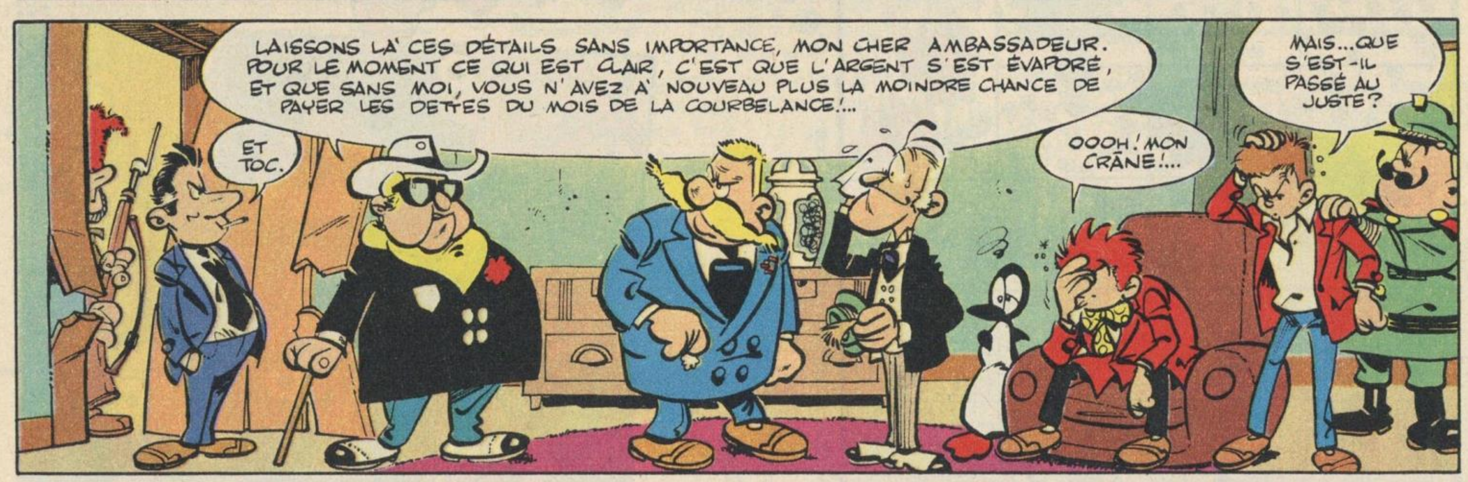
prétend que les auteurs de ce vol sont nos amis Zig et Puce.









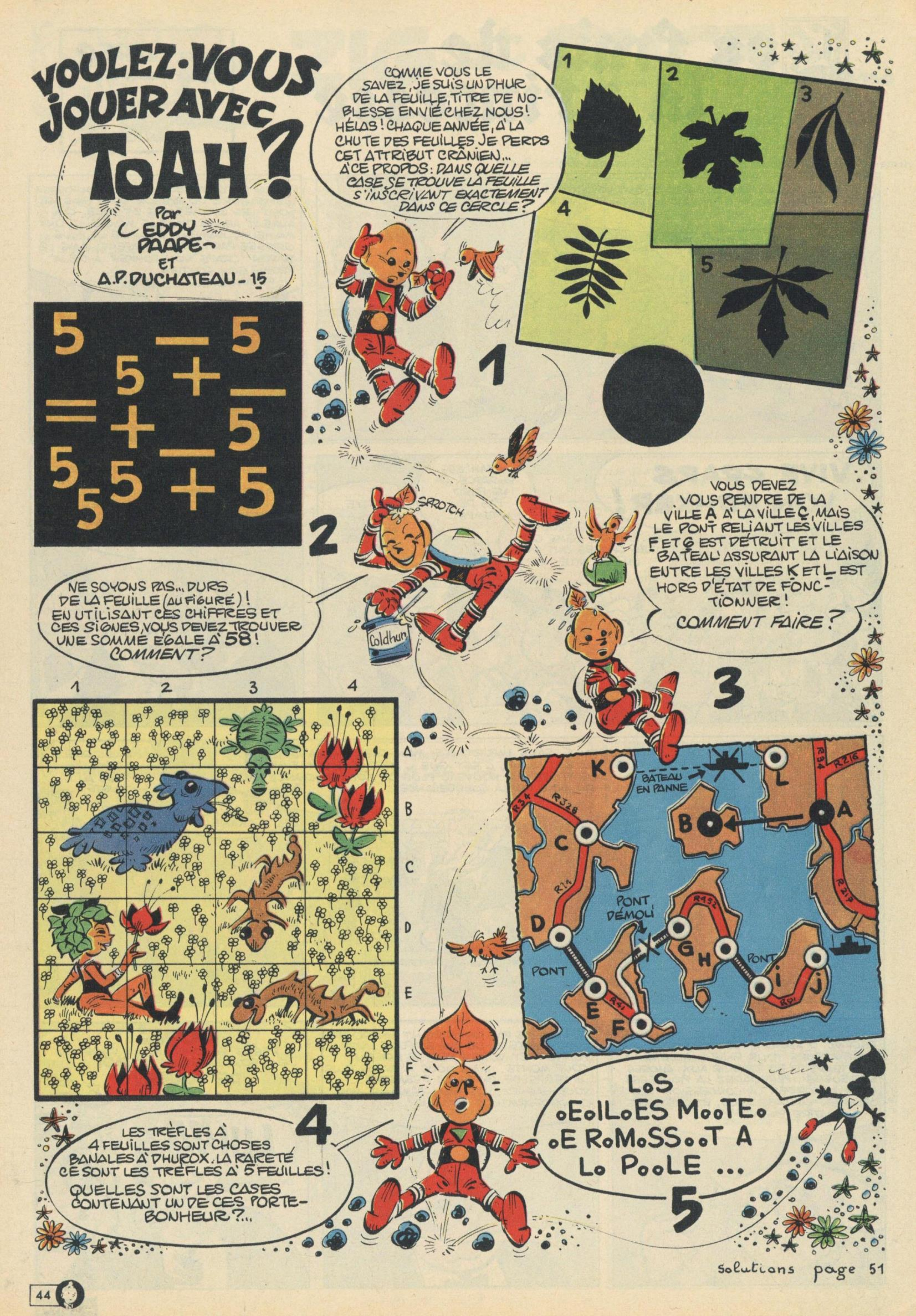








A SUIVRE



solutions page 51

Suite de la page 41

mon corps, mes muscles ne réagissent pas contre cette immobilité de mort... J'avais raison, puisque j'en suis sorti ! »
— Et vous avez recommencé à plonger ?
— Il fallait bien ! J'ai une femme, deux jeunes enfants, alors...
— Mais vous respectez les paliers, maintenant ?
— Pas toujours...
— Vous savez pourtant ce que vous risquez ?
— Lorsque je descends, je ne suis pas toujours sûr de revenir. Mais, c'est mon métier, il faut en courir les risques. Et puis, s'il m'arrive un accident, ce doit être à la mer...

Toussaint prononce cette phrase sans forfanterie, d'une voix contenue, comme s'il savait que son destin se confond avec cette mer qu'il aime passionnément.

Comme je lui demande si c'est la plus grande peur qu'il ait jamais éprouvée, il me raconte l'aventure qui lui est arrivée, un jour d'été, par 70 mètres de fond :
— J'étais tranquillement occupé à casser des branches de corail, lorsque soudain l'eau s'est troublée à quelques dizaines de mètres devant moi. J'ai écarquillé les yeux sous le masque, pensant qu'il s'agissait d'un pêcheur sous-marin ou d'un gros mérou. Soudain, à 4 ou 5 mètres j'ai vu deux énormes rangées de dents menaçantes !... Un requin me regardait placidement, me fixant de ses yeux glauques, étonné, me sembla-t-il, de me voir évoluer aussi facilement dans son élément.

Instinctivement, je portai la main au couteau de combat qui ne me quitte jamais, tandis que je lâchais mon corail. Je brandis mon minuscule marteau en direction du monstre. Alors, un spectacle étonnant se déroula sous mes yeux. Le squale effrayé, vira brusquement d'un violent coup de queue, brouillant les fonds marins. Je le perdis de vue pendant de longues secondes, inquiet, sur le qui-vive, craignant à chaque instant d'être attaqué. Mais non !... Lorsque l'opacité se fut dissipée, je vis mon requin qui me regardait toujours. Il paraissait aussi inquiet que moi et avait mis entre nous deux une distance appréciable. Inutile de vous dire que pour ce jour-là, la pêche fut terminée.

LE PECHEUR DE CORAIL

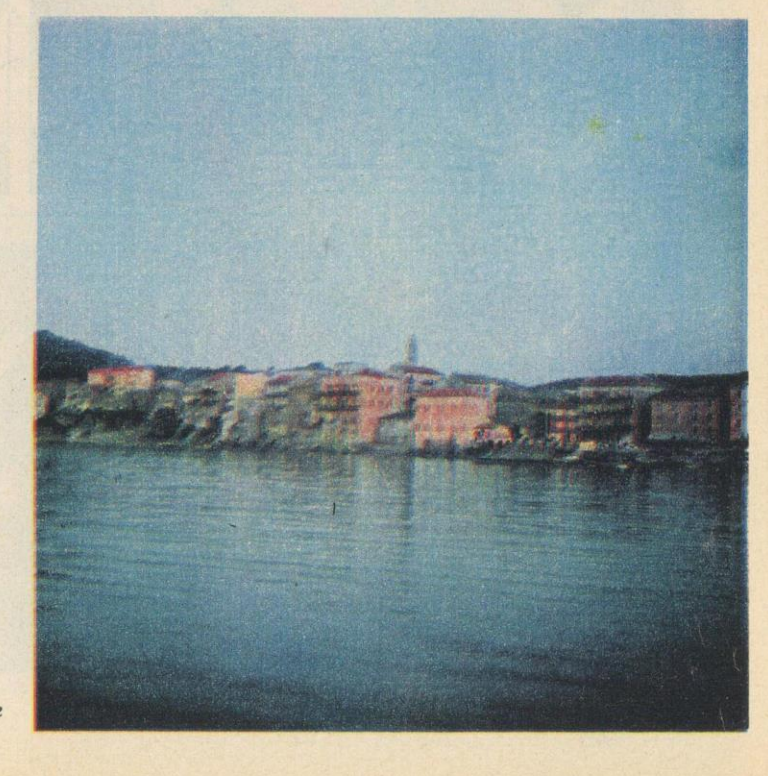
J'ai demandé à Katty Recco, sa blonde épouse, ce qu'elle pensait des dangers qu'il courait en plongée.
— Il est Corse ! me dit-elle, avec un sourire résigné. Il est difficile de lui faire entendre raison. Et pourtant, il est loin d'être bête !... Mais c'est comme du temps où il boxait. Ce n'était pas seulement pour gagner de l'argent, il fallait qu'il se surpasse, qu'il domine quelqu'un, quelque chose... Sur le ring c'était l'adversaire; ici, c'est la mer.
— Toussaint m'a confié que vous l'accompagnez quelquefois sur les lieux de pêche. Quelle impression ressentez-vous lorsque vous le voyez s'enfoncer dans les flots et que vous attendez son retour ?
— C'est terrible !... Aussi je n'y vais plus. L'an dernier, nous sommes sortis et il m'a demandé de le suivre à la rame avec le Zodiac. J'avais pris comme repère, les bulles de sa bouteille d'air comprimé. Un orage d'une rare violence a éclaté soudain juste au-dessus de nous. La pluie crépitait sur la mer et je n'ai bientôt plus distingué les bulles d'air. J'ai perdu Toussaint. Comme par hasard, ce jour-là il est resté au fond plus longtemps qu'il n'en a l'habitude. l'Orage, le ciel noir, l'isolement, j'ai cru que je devenais folle ! J'ai pensé qu'il était mort et je suis rentrée au port en ramant et, en larmes...
— Vous avez au moins la satisfaction de posséder de beaux bijou.. lui dis-je, admirant une croix de corail très simple, taillée dans la branche.
— Celle-ci est précieuse, murmura la jeune femme, en la prenant délicatement entre ses doigts. C'est le dernier cadeau d'un ami de Toussaint, J.P. Serres. Il est mort en plongée...

Je contemple, rêveur, le petit morceau de corail pour lequel un homme a donné sa vie...
— Hé ! Venez voir les ancres grecques que j'ai pêchées au Cap Muro. La grosse pèse 800 kilos, me crie Toussaint, en me désignant fièrement un énorme bloc de plomb qui orne l'entrée de son jardin.

Sur l'une d'elle, je relève une inscription à demi effacée. Sans doute le nom du bateau qui, voilà quelques 2 000 ans, coula au large de la Corse. Le corailleur passe une main amoureuse sur le plomb constellé de coquillages, tandis que son dernier-né, Christophe, se perche sur les genoux.
— Vous en ferez un pêcheur de corail ?
— Pourquoi pas ?
— Il est déjà casse-cou, comme son père, me confie Katty Recco, contemplant avec amour cet enfant et cet homme qui sont toute sa vie. Cet homme, dont le Commandant Coustaud a dit récemment qu'il était « un mort en sursis (4). »

(4) — Lors d'un récent passage en Corse, les exploits de Toussaint Recco ont été contés au Commandant Coustaud. Celui-ci apprenant la façon dont le plongeur Corse effectuait ses remontées, a déclaré que Toussaint était « un mort en sursis ».

La petite ville de Propriano, le soir au couchant, telle qu'elle apparaît à Toussaint Recco, après sa dure journée de labeur, depuis sa petite maison du port.





Après avoir été traité en Italie (à Naples en particulier) voilà ce que devient le corail pêché par Toussaint Recco.

Photos Euloge Boissonnade

SALIK INTERNATIONAL présente les terrifics









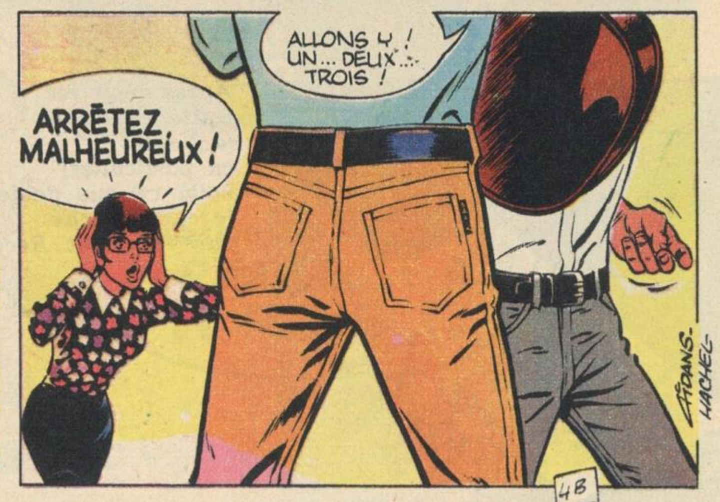








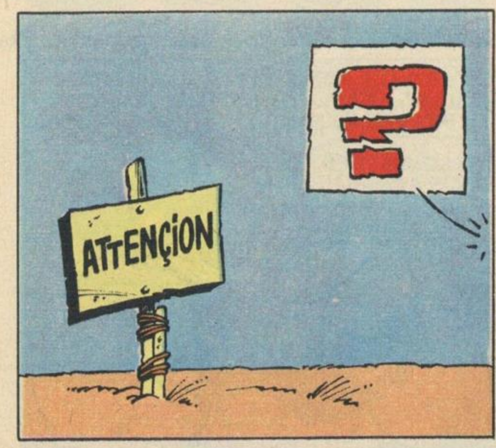




PUBLI-RÉCIT (à suivre)

ATTENÇION

PAR HACHEL

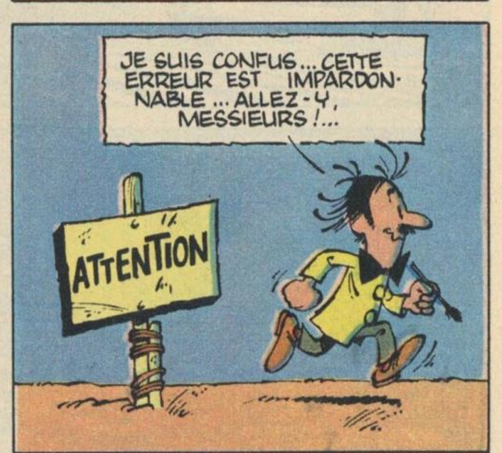




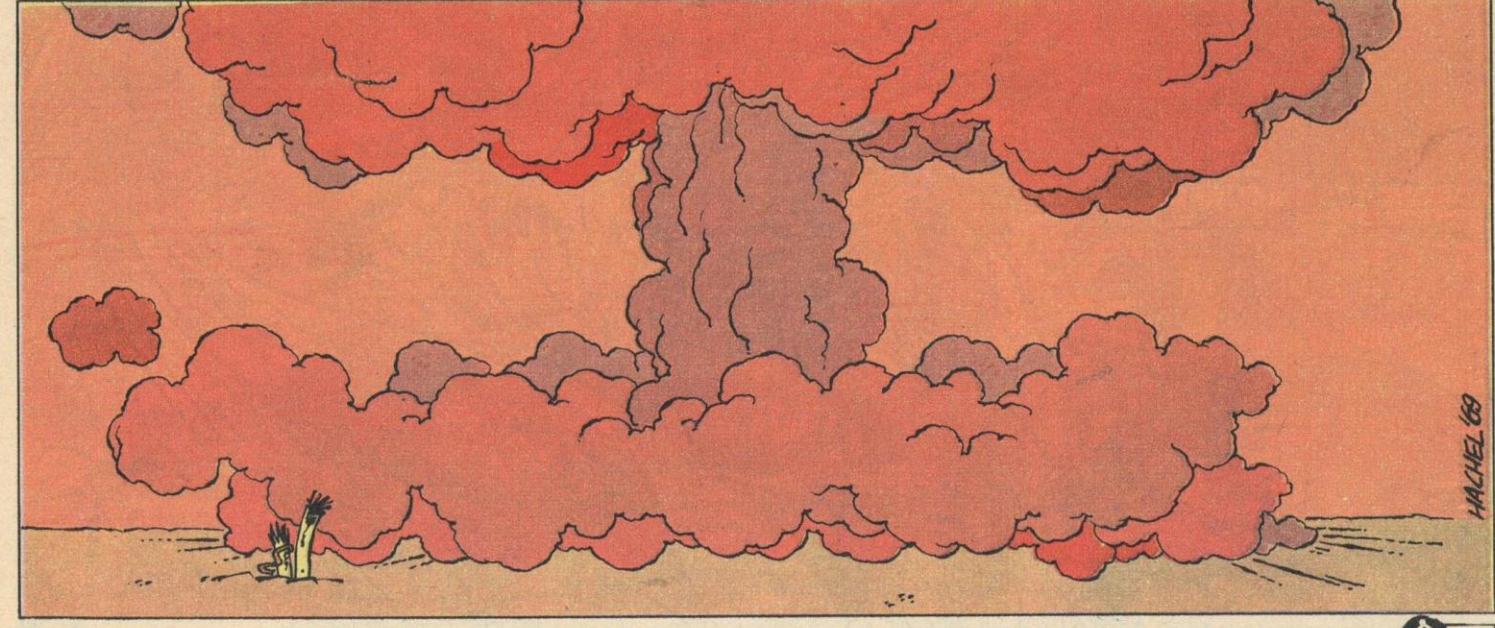




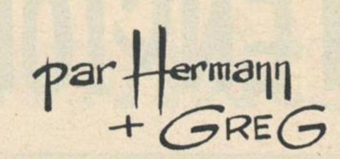








BERNARD PRINCE

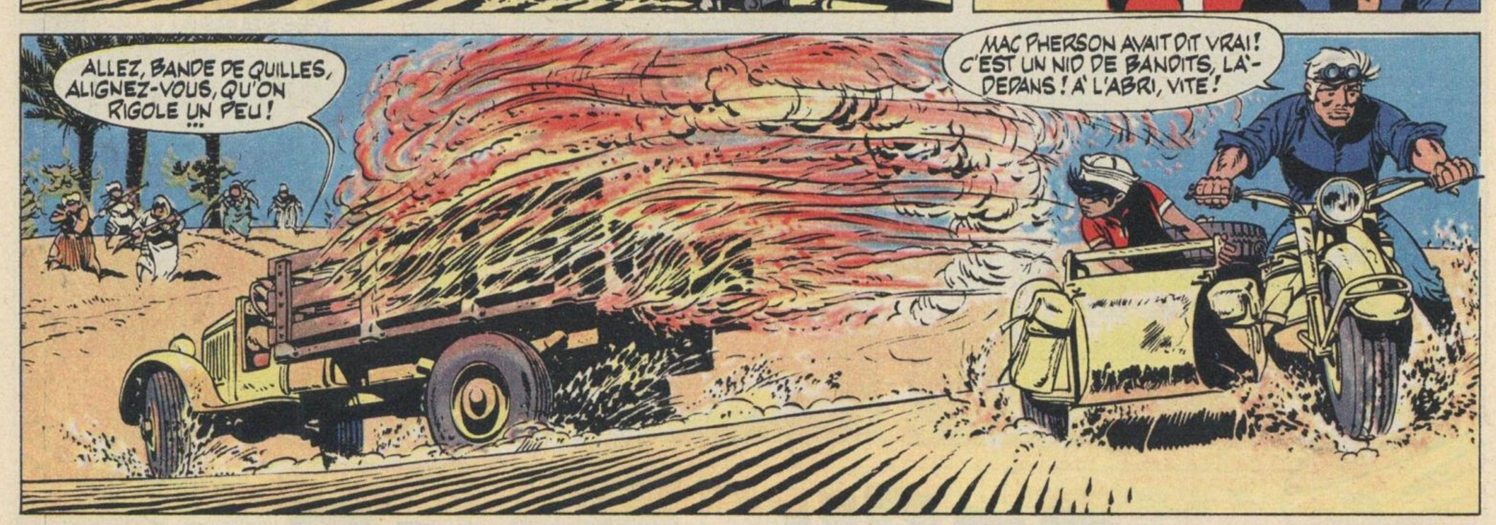




Jordan a pu s'échapper de l'oasis occupée par les troupes de Rahad







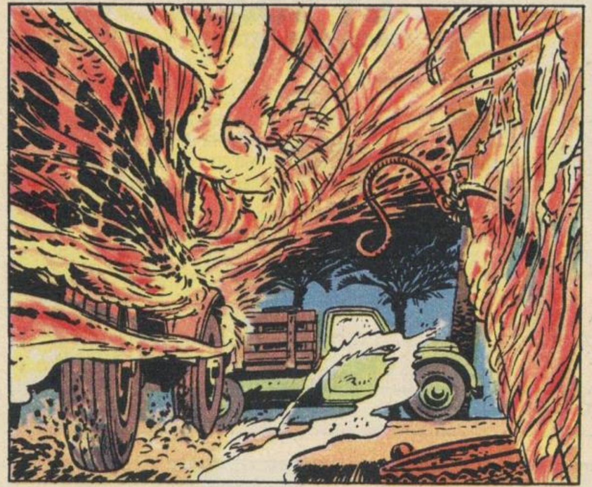
ET ROULEZ DONC! ...

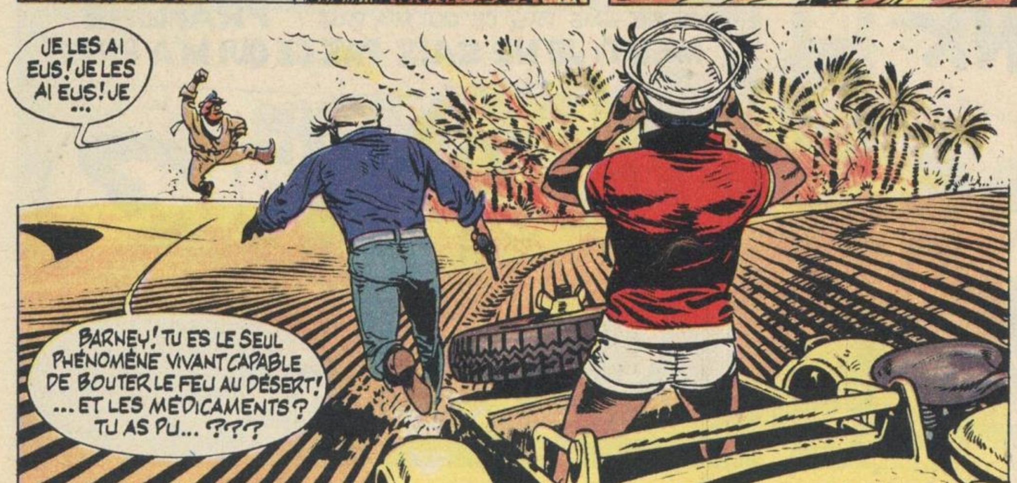
L'OASIS EN FLAMMES

Sadji mais il emmène avec lui un camion en flammes. Prince et Djinn sont les témoins de cette scène.







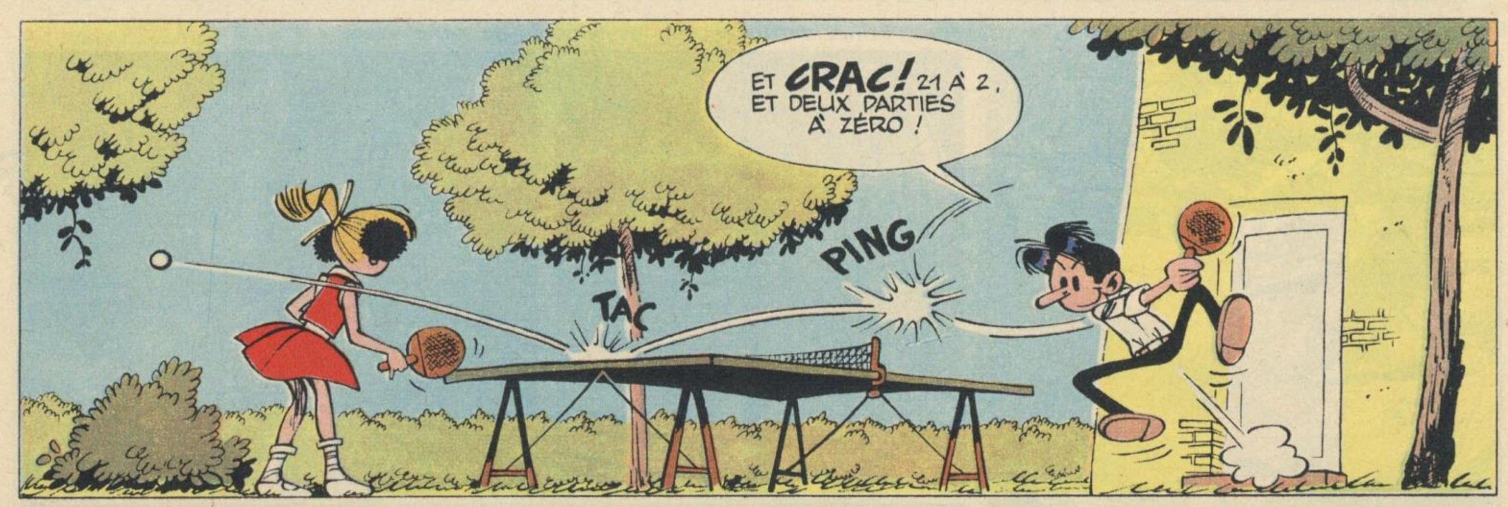


A SUIVRE

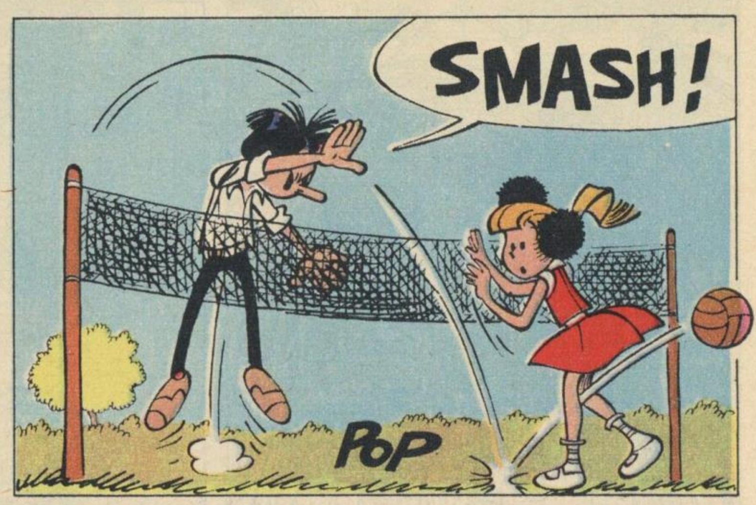
MODESTE et POMPON

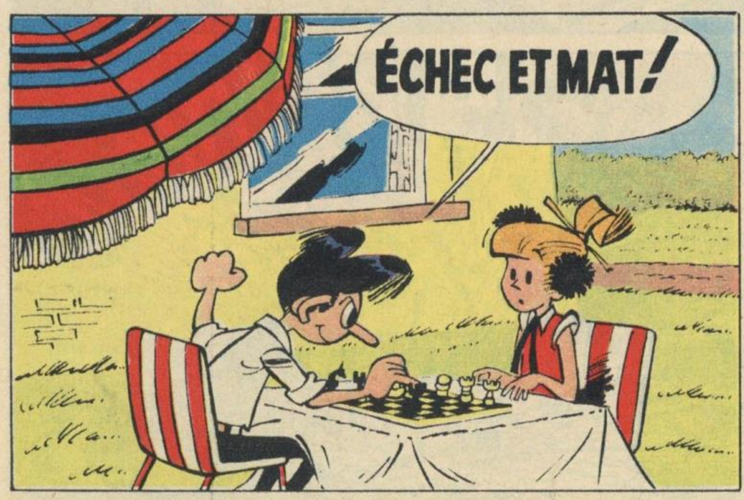
PAR Mitteï



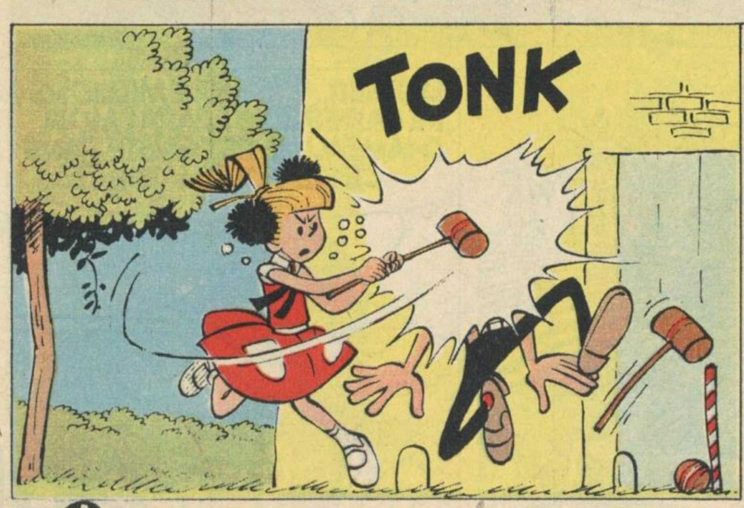















VOULEZ-VOUS JOUER AVEC TOAH ?

SOLUTIONS

1. La feuille de la case 1
Le sommet de la feuille et le bout de la queue touchent exactement le bord du cercle
feuille 2 : trop petite
» 3 : trop longue
» 4 : trop courte
» 5 : trop large

2. 55 + 5/5 + 5/5 + 5/5 = 58

3. Les villes A et C ne se trouvent pas sur des îles isolées comme on pourrait le conclure en examinant ce « fragment de carte ». La preuve : la même route 34 (R34) partant de A se prolonge sur la partie gauche (en haut) du dessin.
Il suffit donc d'emprunter, en partant de A cette route puis la route 328 (R328) pour gagner C.

4. Il y a des trèfles à cinq feuilles dans les cases 2C - 3D - 4D - 3E.

5. Les feuilles mortes se ramassent à la pelle...



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture ni être donné en location.

L'hebdomadaire "TINTIN" est édité par les Editions du Lombard.
1 à 11, av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. C.C.P. 1909.16.

Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Redacteur-en-Chef : GREG.
Conseil de Rédaction : D. PHILIPPART - G. LEBLANC.
Impression hélio : S.A. PERIODICA

TINTIN DANS LE MONDE.



France : DARGAUD S.A., 12 rue Blaise Pascal, 92 - Neuilly s/Seine
Suisse : INTERPRESS S.A., 16 rue Beauséjour, 1000 Lausanne.
Hollande : VAN DER HOUT & C°, Van Asch Van Wijckskade 26 bv, Utrecht.
Canada : LES MESSAGERIES, 397 Place de Louvain, Montréal 354, Québec.

Abonnements : Périodica, 7045 av. du Parc, Montréal 303, Québec.

ABONNEMENTS	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	160,- F	$ 4,00	180,- F
6 mois	300,- F	$ 8,75	350,- F
1 an	590,- F	$ 17,50	700,- F
2 ans	1.150,- F		1.370,- F

JE CHERCHE UN CORRESPONDANT

Maquet Liliane, 22, rue des Trixhes, Tourinne-la-Chaussée, Belgique désire corr. tous pays 13 à 15 ans, aimant chansons modernes, mode, danse, cinéma, collections et sports, en vue de lier amitié.

Chrétien Gaston, 951-9e Avenue, Thetford Mines, P.O. Canada, souhaite corr. 11-12 ans aimant la mode, la musique et la danse, en vue de lier amitié.

Parr Mireille, 8 Kelly Hull, Qué. Canada, aimerait corr. tout pays sauf Canada 13 ans env. aimant sport. Réponse assurée à tous.

Lucien Diane, 8135 Jirardin, St. Léonard 451, Qué. Canada, souhaite corr. 14-16 ans, parlant français ou anglais habitant tout pays sauf Canada, en vue de lier amitié.

Lucien France, 8135 Jirardin, St. Léonard 451, Qué. Canada, désire corr. 12 ans env. parlant français habitant tout pays sauf le Canada, en vue de lier amitié.

Mathieu Sylvin c-o Rolland, Beauceville-Est, Cté Beauce, C.P. 397, Qué. Canada, cherche corr. 10 ans env. collectionnant les timbres.

Antonio Manuel Monteiro Temudo Batista, 31 de Yaneiro no 20, Santarem, Portugal désire corr. 13 à 16 ans parlant français.

Naayem Georges, B.P. 574, Alep, Syrie souhaite corr. 17-20 ans tout pays, parlant français ou anglais, s'intéressant aux timbres, cartes postales et lecture.

De Kinder Viviane, 10.184 Manguette, Montréal 359, Qué. Canada, désire corr. 14 à 16 ans parlant français ou anglais afin de s'améliorer dans cette dernière langue, aimant dramatique et dessin, en vue de lier amitié.

Morin Normand, 3655 Papineau app. 91, Montréal 135, Qué. Canada, aimerait corr. 17-77 ans parlant français en vue de lier amitié. Réponse assurée.

Jonckers Georges, 51, rue Egide Walschaerts, St. Gillis souhaite corr.(e) 12 à 14 ans tout pays, aimant sport, natation, ski et cyclisme.

Baur Martine, 106, rue de Flandre, Bruxelles 1, désire corr. tout pays 16-18 ans en vue d'échanger timbres, cartes postales et lier amitié, aimant le sport, parlant anglais, français, néerlandais ou allemand. Réponse assurée.

Carvalho Jorge, rua do Zaire 142, 3e Esq. Porto, Portugal, aimerait corr. 13-15 ans parlant portugais, français ou anglais, aimant la nature, en vue de lier amitié et échanger idées. Réponse assurée.

Lozzetti Elena, Via Frasconi 2, 21100 Varese Italie, cherche corr. 14 à 18 ans env. parlant italien, en vue de lier amitié.
Darquise Tassé, 1542 Station Blvd, Ohawa 8, Ontario, Canada désire corr. tout pays.

Mitescu Milica, Str. Stefan cel Mare 419, Braila, R.S. Romania aimerait corr. 20 ans env. habitant tout pays collectionnant photos d'artistes et cartes postales.

Elaerts Michel, 7, rue de la Résistance, Petit-Enghien, souhaite corr. jeune fille 15-16 ans, tous les pays sauf Belgique en vue de lier amitié.

Soares Domingos, Largo Herois da Pontria, Areosa, Porto, Portugal souhaite corr. 17-18 ans, parlant français ou anglais, habitant Allemagne, Belgique, Finlande, Israel.

Antonio Manuel Pinteiro Rodrigues, rua do Apeodeiro 78, Aguas Santas (Maia) Portugal désire corr. 15-18 ans env. parlant anglais ou portugais, habitant l'Allemagne, l'Australie, le Danemark, la Finlande, la Norvège, l'Afrique du Sud, les U.S.A.



MAX l'explorateur

par BARA







